

LIVRES



Littérature jeunesse Page D4
Littérature québécoise Page D5
Poésie Page D5
Essais étrangers Page D6
Grille télé du week-end Page D8
Agenda culturel Page D9
Formes Page D10
♦ ♦ ♦

LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 MARS 1996

Quand Flaubert était maléfique

La semaine qui vient de finir a été celle de la liberté de lire, consacrée à la lutte contre la censure. Si le zèle de certains douaniers ou libraires prudes à l'excès reste à dénoncer, force est de constater que d'autres défenseurs du livre ont déjà livré batailles plus ardues.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

À border la Révolution tranquille par les manuels d'histoire crée illusion: miraculeusement, magiquement, tout le Québec s'est secoué d'un coup. Dehors Duplessis, vive Jean Lesage, arrivent les cégeps, la nationalisation de l'électricité. Et hop, la lumière fut? Pas si vite, insiste Paul Michaud, l'un des tout premiers à tenir une librairie profane avant que le Québec ne se mette en route.

Au temps de l'Index, au temps où Hugo était inconvenant, Balzac indécent et Flaubert maléfique, Paul Michaud ouvrit en 1949 l'Institut littéraire de Québec, rue de la Couronne.

Libraire d'abord, puis éditeur des Yves Thériault, Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Marcel Dubé, Gratien Gélinas, Roger Lemelin et même de Hervé Bazin avec qui il s'était lié, M. Michaud raconte dans ses mémoires *Au temps de l'Index* que les intellectuels n'ont pas attendu les politiciens pour sonner le réveil. «*La Révolution tranquille, elle a commencé en 1938 quand le père Georges-Henri Lévesque a fondé l'École des sciences sociales à l'université Laval*», insiste-t-il en entrevue.

Puis, par des flèches décochées en douce, les écrivains ont pris la relève. M. Michaud cite à ce propos Félix Leclerc qui chanta la colère d'un curé devant les dîmes impayées de ses impies paroissiens, les insolences de Gratien Gélinas dans ses *Fridolinades*. Jean-Paul Desbiens et ses *Insolences d'un Frère Untel* ne faisaient qu'enfoncer le clou d'un mouvement déjà bien amorcé.

Mais il y avait pire que l'Église. «*Il y avait l'apathie populaire, le peu de scolarisation des Québécois qui préféraient attendre en rang d'oignon l'autobus à la porte de ma librairie plutôt que d'y entrer bouquiner.*»

M. Michaud avait cru à un succès bœuf en ouvrant la première librairie profane en plein centre-ville de Québec, mais ne vivota que grâce à une infime clientèle. Il y avait surtout les journalistes Renaude Lapointe, Monique Duval, Germaine B., animatrice d'un courrier du cœur qui «*était tant aimé [...] naître et vivre à Paris*» et cette millionnaire qui volait un livre sur deux.

La trop faible affluence obligea Michaud à liquider sa bibliothèque personnelle, montée à coups de livres à 0,25 \$ achetés aux puces, pour regarnir les rayons de sa librairie.

Il diversifia ses activités avec un club de livres puis avec un rayon chez Kresge où un certain abbé Gravel, apercevant *Au pied de la pente douce* de Roger Lemelin livra du haut de sa chaire auteur et libraire aux orties. Un éditorial accusateur de trois colonnes dans *L'Action nationale* valut au libraire une vitrine fracassée par un étudiant en théologie, des lettres de menaces, des graffiti...

Les éditeurs, eux, déclaraient faillite l'un après l'autre. N'empêche, c'est vers ce métier que se tourna

VOIR PAGE D 2 : MICHAUD



Un jour

et la vie

la littérature

se sont mêlées

Gérald Tougas ne mâche pas ses mots. Il n'est pas de ces écrivains économes à qui il faut tirer les vers du nez. Du moins, à première vue. Or, il a beau appartenir au clan restreint des verbo-moteurs, le romancier — et professeur de cégep à la retraite — a écrit seulement deux ouvrages de toute son existence. Si l'on se fie aux résultats cependant, il a fait mieux avec deux livres que beaucoup après maintes publications. *La Mauvaise Foi*, son premier roman, a remporté le prestigieux prix du Gouverneur général en 1991. *La Clé de sol et autres récits*, recueil des éloges depuis sa sortie il y a quelques semaines.

L'écrivain d'origine franco-manitobaine n'en est pas du reste à une contradiction près. Alors que d'autres au bagage similaire au sien se posent comme d'ardents défenseurs des minorités francophones du Canada, il ne voit d'autres avenues que l'indépendance pour le Québec où il s'est exilé depuis longtemps.

Ses souvenirs le ramènent néanmoins presque inévitablement vers ces plaines de l'Ouest où il est né. Enfance heureuse, assure-t-il. Encore que ce qu'il en dit ne confirme pas tellement cette assertion catégorique.

Gérald Tougas vient d'une famille nombreuse. Son père s'échine à la ferme tandis qu'il aurait mieux aimé faire des affaires. Un jour, il tombe

malade. La vente de la ferme et le déménagement à Sainte-Anne-des-Chênes s'imposent. Sa mère, absorbée par son abondante marmaille, ne s'occupe guère du petit Gérald. Le curé décide qu'il est suffisamment doué pour se destiner à la prêtrise. On l'envoie comme pensionnaire chez les rédemptoristes à Saint-Anne-de-Beaupré.

«*L'exil, commence-t-il, ça me connaît. Le collègue m'a marqué énormément. Je pleurais, je ne voulais pas rester là. On m'a dit non: il faut rester, tu vas t'habituer, tu vas t'ennuyer moins, tu vas te faire des amis. Chaque fois que je revenais de l'Ouest pour aller au collège, je m'ennuyais et pleurais.*»

Enfin, je me suis habitué et je n'ai pas regretté.»

Ironie du sort, cet écrivain qui nourrit son œuvre de la moindre expérience, recuisinant sans cesse son passé, retournant boire à ses origines, livre au compte-gouttes les ingrédients détaillés de sa propre biographie. «*J'admets qu'il y a beaucoup de ma vie dans ces textes-là mais je suis réticent à en parler. J'ai pris*

VOIR PAGE D 2 : TOUGAS

D'Est en Ouest

TEXTE HERVÉ GUAY

PHOTO ROBERT SKINNER

Miville Tremblay
Le Pays en otage
Une visite guidée dans les coulisses secrètes de la finance
ES SA I • 352 pages • 34,95 \$

LE PAYS EN OTAGE

MIVILLE TREMBLAY

Une visite guidée dans les coulisses secrètes de la finance

«*Le Pays en otage* innove car il superpose les genres pour nous nourrir l'esprit de façon à la fois instructive et agréable.»

Rudy Le Cours, *La Presse*



LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE

MICHAUD Du courage

SUITE DE LA PAGE D 1

Michaud en quête d'une nouvelle vocation. Il allait devenir éditeur et contribuer à mettre sur pied le premier salon du livre au Québec. «Mon premier stand ne comptait que trois titres!»

Dans l'éducation populaire, admet Michaud, les pères Marcel-Marie Desmarais et Legault tirent un grand rôle. «Le père Desmarais s'adressait à la masse tandis que le père Legault entrait par les portes du théâtre classique, de Molière à Marivaux.»

Au temps de l'Index, trop bavard mais combien nécessaire à la petite histoire de la Révolution tranquille, raconte tout cela. Il faut lire vite, mais il faut lire, ne serait-ce que pour ce savoureux passage où l'auteur raconte qu'Hervé Bazin n'était pas venu au Québec pour voir sa première tempête de neige comme il le prétendait mais en réalité pour y acheter la pilule contraceptive, en vente libre ici mais introuvable en France. Amusant quand on sait qu'Hervé Bazin a été père sept fois et qu'il a eu son petit dernier à 75 ans!

Révélatrices aussi ces pages sur le manuscrit d'Une saison dans la vie d'Emmanuel refusé par M. Michaud sur le conseil d'Hervé Bazin lui-même. L'éditeur devait s'en mordre les doigts: il venait de passer à côté d'un prix Médicis.

Longues, trop longues cependant, ces pages racontant l'aventure de la sortie d'Agaguk et de sa vie parisienne gâchée par les maladroites d'Yves Thériault qui se mit à dos toute la gent féminine de la maison Grasset. Inutiles, aussi, ces scènes à la Harlequin où l'auteur raconte maladroitement ses histoires d'amour.

N'empêche qu'il fallait dire le courage d'éditeurs comme lui, comme Pierre Tisseyre, la volonté obstinée des premiers libraires profanes comme Raffin, Tranquille, Lapiere, Ménard ou Tardivel qui ont aidé le Québec à sortir de sa grande noirceur.

AU TEMPS DE L'INDEX
Paul Michaud, Libre Expression,
Montréal, 1996, 285 pages

TOUGAS Acharnement excessif

SUITE DE LA PAGE D 1

beaucoup de précautions pour mentir et enrober les choses et les cacher. Tout en les révélant sans doute. Si on veut les chercher, qu'on les cherche. La vie, ce n'est pas organisé comme une fiction. Nos vies n'ont d'intérêt que pour nous et ceux qui nous aiment. Cela ne nous renseigne pas tellement sur un texte.»

Gérald Tougas convient tout de même que son acharnement à ne pas pointer les événements déterminants de son existence est excessif. Cela amène à s'interroger sur certains aspects troublants de son univers romanesque. Par exemple, l'absence quasi obsessionnelle du père et de la mère dans ses récits. D'ailleurs, quand il aborde cette question, lui qui parle d'habitude avec bonhomie, s'exprime à voix basse. Il s'en tient d'abord à sa version de l'enfance heureuse puis il enchaîne sur le thème commode du refuge rapide dans les livres avant de faire de plus amples supputations.

«Je ne me suis jamais vu comme quelqu'un d'opprimé ou de délaissé par ses parents. Sans doute que je l'étais jusqu'à un certain point. Surtout que très tôt, j'ai été éloigné d'eux. Cela a sûrement joué. Il y a aussi que nous étions une grosse famille. La mère ne pouvait pas être aussi présente qu'elle l'aurait été si elle avait eu deux enfants ou un seul. Parfois, quand on regarde ça de loin, on pouvait se sentir abandonné, peu aimé, peu choyé. Par exemple, je ne me souviens pas que ma mère m'ait pris dans ses bras. Des choses comme ça. Elle l'a peut-être fait. Sans doute qu'elle l'a fait à un moment donné. Peut-être m'a-t-elle pris dans ses bras. Mais je ne m'en souviens pas du tout. Et je m'accuse absolument personne.»

Où que soit la vérité, Gérald Tougas évoque à nouveau son enfance manitobaine dans quelques uns des récits de La Clé de sol. Un recueil diversifié où davantage que des nouvelles à proprement parler, ses récits ressemblent à des esquisses romanesques.

«Ce sont des nouvelles au sens italien du terme: des petits romans. La Clé de sol ou Any Mail? contiennent tous deux tous les éléments d'un véritable roman: personnage, milieu, intrigue, univers détaillé... D'ailleurs, me disais-je en cours de route, je gaspille des sujets de

roman extraordinaires en faisant des courts récits avec la matière que j'ai.»

«Je n'ai pas du tout voulu faire un recueil d'unités, poursuit-il. Si l'unité s'y trouve, elle est au niveau de l'écriture, du narrateur principal, Marcel, malgré certains déguisements. Dès le début, j'avais le projet de faire un certain nombre de récits très variés dans leur structure, dans la manière de raconter. Mais pas d'une façon arbitraire et artificielle. Je ne veux pas que la forme précède le contenu, je vise l'imbrication des deux. Que le contenu trouve sa forme ou la forme son contenu. Autrement, c'est juste un jeu et on risque de faire de la mauvaise littérature.»

Il est clair que Gérald Tougas a sa petite idée là-dessus, ayant enseigné les lettres pendant des années. C'est d'ailleurs ce qui a retardé sa venue à l'écriture, l'enseignement l'ayant accaparé plus qu'il ne l'aurait cru. Cela lui a quand même permis de rester en contact avec les grandes oeuvres.

Puis le mariage, les enfants, la famille sont aussi venus brouiller les cartes. «Quelle que soit l'importance de la littérature, admet-il, peut-être que la vie compte aussi un peu.» Un jour, finalement, la littérature et la vie se sont mêlées, comme la langue parlée et une syntaxe plus sophistiquée se rencontrent dans ses livres.

«Ça me trottait dans la tête. Je me disais qu'il faudrait bien que j'écrive ce livre que je portais en moi. J'avais peur aussi. Je m'étais créé des modèles écrasants. Mais au fond, c'est ce qu'il faut faire. Il est indispensable de viser haut et d'avoir beaucoup d'orgueil pour écrire. Mais un bon orgueil qui n'exclut pas le doute sur soi-même. Si on ne veut rien faire de neuf, si on ne veut pas écrire de chef-d'œuvre, ce n'est pas la peine.»

Perfectionniste, l'auteur de La Mauvaise Foi, dont la marque de commerce est peut-être un naturel qui s'accompagne d'une vive conscience de l'écriture, signale qu'un écrivain n'achève jamais un livre. Grand amateur de mots d'auteurs, il cite Valéry à l'appui de ses dires: «On ne finit pas un texte, on l'abandonne...»

LA CLÉ DE SOL ET AUTRES RÉCITS
Gérald Tougas
XYZ, Montréal, 1996, 188 pages

L'UNEQ montre des dents

Décidément, l'Union des écrivains et écrivaines québécois (UNEQ) sort les crocs plus que jamais. Non seulement a-t-elle intenté une poursuite de quelque 400 000 \$ contre Sogidès pour pillonnage d'oeuvres québécoises mais elle en a aussi déposé une autre, de 5000 \$ celle-là, contre les Éditions de Mortagne, de Boucherville, pour droits d'auteurs apparemment non payés.

Les auteurs concernés sont Laure de Gonzague Pelletier, Jean Boisjoly et Ghislaine Martel.

Le directeur général de l'UNEQ, Pierre Lavoie, admet que l'offensive en cours relève d'une nouvelle approche. «Évidemment plusieurs auteurs nous soumettent leurs cas depuis longtemps mais ce n'est que depuis un an que nous prenons la voie juridique.»

Faut-il s'attendre à ce que l'UNEQ reparte en guerre bientôt? Sans doute que le verdict dans l'affaire Sogidès, très coûteuse en frais d'avocat, déterminera l'ampleur de la bataille que l'UNEQ entend mener.

Rencontre internationale d'écrivains

La 25^e rencontre québécoise internationale des écrivains approche à grands pas. Du 22 au 26 mars, à huis clos (seuls les journalistes seront admis), une dizaine d'écrivains étrangers de la trempe de Vassilis Alexakis,

lauréat du prix Médicis ou de Jean-Paul Dubois qui vient de faire paraître Kennedy et moi échangeront à Mont-Rolland avec des auteurs d'ici sur le thème de la culture au XXI^e siècle. Du côté québécois, Lise Bissonnette, Ying Chen, Gaston Miron ont entre autres confirmé leur présence.

Depuis la toute première rencontre en 1972, le président de l'Académie des lettres dirige la barque.

«Avant 1972, les écrivains d'ici se réunissaient pour discuter mais il est vite devenu évident que nous avions besoin d'échanger avec des étrangers», se souvient-il.

De ces rencontres sont nées, continue-t-il, de nombreuses amitiés, des co-éditions, des projets communs de revues. Et combien de livres échangés! «Le but était de faire connaître notre littérature et d'être exposé à celle des autres. À l'époque, les échanges n'étaient pas aussi communs qu'aujourd'hui.»

Les dates de cette rencontre ont été cette année accolées à celles du Salon du livre de l'Outaouais qui profitera de cette manne d'auteurs prestigieux.

Premier livre de Lanctôt

Le premier livre de la toute nouvelle maison d'édition lancée par Jacques Lanctôt vient de paraître: *Lettre fraternelle raisonnable et urgente à mes concitoyens immigrants*, écrit par Claude Corbo. Sans doute la nouvelle maison

d'édition, née après le départ douloureux de Jacques Lanctôt de chez Sogidès, était-elle vouée à commencer ses activités par un ouvrage controversé. Comment pourrait-il en être autrement d'un livre traitant du délicat sujet des immigrants en ce Québec post-référendaire? Pour le reste, la facture de ce livre est particulièrement réussie.

Éditeurs sur Internet

Au tour de l'Association nationale des éditeurs d'être branchée. Son nouveau site (<http://www.cam.org/~anel/index.htm>) fait plutôt dans la bureaucratie: organigrammes du conseil d'administration, longue liste des membres, horaires des nombreux colloques à venir... Les dates des différents salons du livre et des nouvelles brèves concernant éditeurs et écrivains constituent les seules données d'intérêt pour le grand public.

Concours

L'Institut d'histoire d'Amérique française annonce la tenue de trois concours. Le prix Lionel-Groulx, doté d'une bourse de 3000 \$ récompensera le meilleur ouvrage de caractère scientifique portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française. Le prix Michel-Brunet, d'une valeur de 1000 \$, s'adresse à de jeunes historiens de moins de 35 ans. Enfin, le prix Maxime-Raymond assortie d'une bourse de 1500 \$ couronnera la meilleure biographie historique publiée en français.

Best-seller de poésie!

Ce dimanche 3 mars sera placé sous le signe de la poésie à la librairie Gallimard. Pour souligner la parution de la nouvelle édition du *Québec en poésie*, une anthologie dirigée par Jean Royer aux éditions Gallimard, plusieurs auteurs, dont Jean-Paul Daoust, Gaston Miron, Yolande Villemaire, Denise Desautels et bien sûr Jean Royer liront quelques vers. L'événement vaut la peine d'être souligné, ne serait-ce que par le succès montre que connaît ce recueil de poésie sa première parution en 1987. Jean Royer confie qu'il s'en est vendu 25 000 exemplaires dans toute la francophonie. Le fait qu'il soit utilisé dans plusieurs écoles donne aussi un bon coup de main. «Un best-seller en poésie, c'est rare!», lance Jean Royer, tout fier.

Louise Leduc



Jean-Paul Dubois



Gaston Miron

La bible du cinéma américain

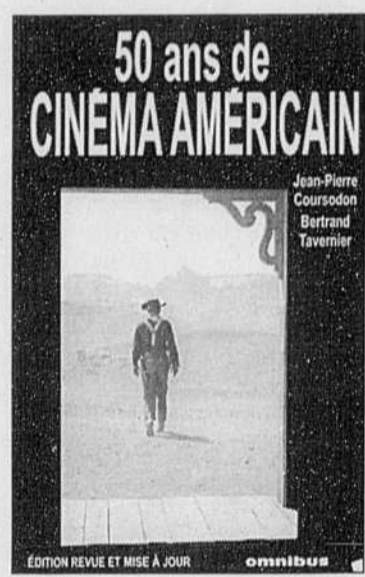
CINQUANTE ANS DE CINÉMA AMÉRICAIN
Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, collection Omnibus,
Nathan, 1995, 1268 pages

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Rien d'une encyclopédie abondamment illustrée, pas l'ombre d'une photo de plateau ou d'un portrait couleur ou noir et blanc de cinéaste, plus de 1200 pages à consulter. Quel ouvrage de référence utile que ces *Cinquante Ans de cinéma américain!*

L'ouvrage est composé à quatre mains par l'écrivain du cinéma Jean-Pierre Coursodon et le grand cinéaste français Bertrand Tavernier (entre autres spécialités, le réalisateur du *Juge et l'Assassin* se montre grand connaisseur du cinéma de l'oncle Sam). Depuis vingt ans, ils mettent à jour le même livre, publié en 1970 sous le titre initial *Trente Ans de cinéma américain*. L'encyclopédie en est à sa troisième mouture, «expurgée des à-peu-près et des enthousiasmes juvéniles du départ». En 1970, surnommé «gros livre rouge du cinéphile», cette bible hollywoodienne avait reçu un accueil triomphal, dont l'un et l'autre maîtres d'œuvre se montrèrent les premiers surpris.

Ils l'avaient conçu comme un *work in progress*, prêts à l'adapter aux réalités changeantes, aux connaissances accrues atteignant le cinéma américain. «C'est compte tenu de l'abondance de matière additionnelle, un livre tout à fait nouveau», précise au



jour d'hui l'équipe qui l'a conçu, Coursodon et Tavernier ont un code: «Ne pas dissimuler (ou tenter à tout prix de justifier) les errements, les faux pas de nos cinéastes favoris, ne pas s'en réjouir non plus; en contrepartie, être toujours disposés à découvrir une œuvre intéressante dans une filmographie rébarbative, tels ont été nos mots d'ordre.»

Le portrait d'une industrie

L'ouvrage débute sur le portrait d'une industrie. En 1939, les huit grands studios d'Hollywood assurent 80 % de la production des longs métrages, tandis que les indépendants se cantonnent dans la production de films à petit budget. On trace le profil de chaque année qui passe, avec ses œuvres, son fond politique, ses talents qui émergent. Place ensuite à l'état de la situation contemporaine, avec l'impact des nouvelles technologies.

Cinquante Ans de cinéma américain constitue avant tout un dictionnaire des scénaristes (pratique parce que rare), et des réalisateurs œuvrant à l'intérieur ou à l'extérieur du système des studios. De l'eau a coulé sous les ponts depuis 1970. À l'époque, la réflexion critique remettait en question le concept d'auteur, dénoncé comme pur produit de l'imagination romantique et idéaliste. Coursodon et Tavernier s'opposaient alors aux excès et au parti pris de «l'auteurisme» qui sévissait dans les rangs de la critique. Aujourd'hui, ils affirment avoir repris conscience d'un fait indéniable: «Le film est l'œuvre de quelqu'un.»

Trois cents réalisateurs ayant tourné entre 1940 et 1989 sont ici étudiés. Ceux qui n'avaient eu que de simples notules synthétiques à leur nom héritent désormais de textes plus étoffés.

Deux longues pages sur Ed Wood — ci-devant couronné «plus mauvais cinéaste de tous les temps» — nous conduisent au triste récit de sa fin: «Il fut à plusieurs reprises expulsé des maisons qu'il louait, et termina avec sa femme et ses cinq chiens dans une pièce. Il mourut en regardant la télévision. Le nanar paie moins qu'on le pense», commente Tavernier.

On retiendra aussi cette définition de l'immortel et courageux John Cassavetes: «Franc-tireur œuvrant obstinément dans l'isolement absolu, il a construit contre vents et marées une œuvre farouchement personnelle et totalement différente de ce qui se faisait (et se fait) dans le cinéma américain — voire dans le cinéma mondial.» Chapeau bas à l'auteur d'Une femme sous influence!

LIBRAIRIE
HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tel.: 274-3669 téléc.: 274-3660

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
CHOIX ET QUALITÉ
3694 St-Denis, Montréal 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

John LE CARRÉ

«Tout dans *Notre jeu* concourt à montrer notre plus grand auteur de romans d'espionnage en pleine forme.»
Newsweek

«*Notre jeu* est un livre romantique. À la manière de Walter Scott, le Carré nous entraîne dans des paysages d'une beauté à couper le souffle.»
Der Spiegel

«John le Carré nous satisfait pleinement avec *Notre jeu*. Cet extraordinaire roman politique prévoit avec une surprenante intuition la crise de la Tchétchénie et des autres nations du Caucase.»
La Repubblica

«*Notre jeu*, c'est passionné, c'est brillant, c'est désabusé. C'est le meilleur le Carré depuis *Un pur espion*.»
Trufo Misto, Le Devoir

«Avec *Notre jeu*, l'écrivain britannique retrouve la veine de ses anciens chefs-d'œuvre.»
Le Nouvel Observateur

roman
Seuil

365 pages, 29,95 \$

Les Éditions du Seuil

Cahier spécial
Le samedi 23 mars
Entrevue avec Vassilis Alexakis, dossier sur la littérature franco-ontarienne, activités du Salon.
Réservations: le vendredi 15 mars 1996

Le Salon du livre de l'Outaouais
du 27 au 31 mars

LIVRES

LE FEUILLETON

VITRINE
DU LIVRE

BONHEUR OISEAU RARE

Claire Dé, XYZ, Montréal, 138 pages
Roman-poème, poème roman: Claire Dé a écrit *Bonheur oiseau rare* sous forme de haïku, poème classique japonais de trois vers dont le premier et le troisième comptent cinq pieds, le deuxième sept pieds. Entre l'histoire d'amour entre Agnès et Antoine, quantité de réflexions, ça et là, des réflexions révoltées sur les guerres, le sida.

CERTITUDES MEURTRIÈRES

Simon Schama

Traduit de l'anglais par José Kamoun, Seuil, Paris, 1996, 284 pages

Œuvre d'imagination retraçant dans un premier temps la mort du général Wolfe et ensuite le meurtre de George Parkman. Il s'agit de deux nouvelles écrites par un historien de Harvard qui a allié les passages de pure fiction à des théories basées sur des documents authentiques (lettres du général, plaidoiries au procès de John Webster accusé du meurtre de Parkman, etc.).

LADICTE COSTE DU NORD

Jean O'Neil, Libre Expression Montréal, 1996, 198 pages

Voyage le long du Saint-Laurent au fil de 33 textes situés tantôt à Tadoussac, tantôt à Baie-Comeau. De gardiens de phare en secrétaire de syndicat de pêcheurs, c'est la mer et ses gens que raconte Jean O'Neil, le tout accompagné des dessins de Gilles Archambault.

LE GRAND DÉTOUR

Marie-Danielle Croteau, la courte échelle, roman 16-96, Montréal 1996, 223 pages

Le livre s'ouvre sur la douleur de la narratrice devant le naufrage en Afrique de son père. Pendant deux ans, elle vivra comme un zombi, attendant son père disparu à la grille du jardin. Puis, le Congo deviendra indépendant et sa famille déménagera à Montréal. La narratrice y vivra, «comme dans un archipel», sans but et sans motivation. Le retour en Afrique, à la recherche de la vérité sur la fin de son père, s'imposera de lui-même, incapable qu'elle était jusque-là de faire abstraction d'un passé trop nébuleux.

HÉROS INCONFORTABLES

Anne Charney

Stanké, Montréal, 1996, 187 pages

Derrière un titre maladroit, l'auteur brosse le portrait de Claude Jutra, Pierre Vallières, Paul Rose, Jean Castonguay, Paolo Violi et... Kahnawake, depuis les revendications de territoires dans les Adirondaks en 1974 jusqu'à l'été indien de 1990. L'auteur reprend d'abord les hauts faits d'armes de chacun, interroge leurs proches.

JEUX D'ADRESSES

Textes réunis par Julie Huard, Michel-Rémi Lafond, François-Xavier Simard, Vents d'Ouest, Hull, 1996, 215 pages

Œuvre collective composée de courtes nouvelles écrites par une trentaine de membres de l'Association des auteurs de l'Outaouais québécois. Un seul thème unit ces écrits disparates, celui du numéro civique, réel ou imaginaire, point de départ ou central de chacun des récits.
Louise Leduc

Conrad tel que traduit par une amoureuse

DIX ROMANS ET NOUVELLES

DE JOSEPH CONRAD

Traduits de l'anglais par Odette Lamolle, Ed. Autrement, Paris, 1996

PIERRE LEPAPE

LE MONDE

Cette nouvelle édition des œuvres de Joseph Conrad est le fruit d'une longue passion. Henry Dougier, le directeur-fondateur des éditions Autrement, nous raconte qu'il y a longtemps, au début des années 30, une jeune fille découvrit *Lord Jim* et en tomba amoureuse. Le fait était assez fréquent. Conrad était, de son vivant déjà, un écrivain à succès en même temps qu'un maître de la littérature, reconnu et salué par ses pairs. *Typhon* avait été traduit en français dès 1918, et par André Gide lui-même, ce qui n'était pas rien. Lequel Gide avait découvert Conrad par le truchement d'un autre monstre sacré, Claudel. Et à la mort du romancier anglo-polonais, en 1924, *La Nouvelle Revue française* lui avait consacré un numéro spécial; honneur rarissime qu'il ne partageait alors qu'avec Proust. Même les Américains adoraient Conrad, et l'auteur de *La Folie Almay* confessait la stupeur et la fierté que lui causaient les sommes faramineuses obtenues par la vente aux enchères de ses manuscrits à Boston et à New York. Seuls les jurés du prix Nobel étaient demeurés insensibles, mais on sait que la politique n'est jamais complètement absente de leur appréciation esthétique.

La jeune admiratrice de *Lord Jim* était donc dans l'air du temps, mais son amour avait cette vertu que Conrad plaçait au tout premier rang des qualités humaines: la fidélité. Soixante ans après, dans l'ermitage d'une petite maison des Landes, Odette Lamolle a entrepris de retraduire, dans un même élan, dans un même souffle, l'œuvre entière de Conrad, tout ce que l'ancien marin polonais écrivit depuis qu'en 1894 il décida de poser son sac à terre et de devenir un romancier anglais. L'entreprise d'Odette Lamolle a un parfum d'aventure et d'extravagance qui la rend d'emblée sympathique. On ne peut pas vibrer aux défis et aux entêtements des héros de Conrad et demeurer insensible à l'auteur obstinée de sa traductrice. Ni ne pas trembler à la pensée qu'elle se soit fourvoyée et que l'amour l'ait aveuglée.

Il n'en est heureusement rien. Les 10 romans et nouvelles — deux bons milliers de pages — qu'elle publie sont mieux qu'un encouragement à poursuivre. Non que ses traductions soient toujours meilleures que les précédentes, mais elles possèdent un atout qu'Odette Lamolle n'a pas gaspillé: elles parlent d'une seule voix, d'un même grain, d'une même couleur. Ce n'est peut-être pas tout à fait la voix exacte, le grain exact, la couleur exacte de Conrad — et ça ne peut pas l'être, jamais — mais au moins l'unité de l'auteur trouve-t-elle sa correspondance dans l'unité de ses traductions. Cet avantage aurait pu se révéler catastrophique si Odette Lamolle avait porté sur son auteur de prédilection un de ces regards fanatiques qui tordent un écrivain dans un sens à ce point inédit qu'on ne peut qu'accepter l'ensemble de leurs hypothèses et de leurs partis pris ou bien les rejeter en bloc. Par bonheur, notre traductrice est modeste. Elle ne développe pas



Joseph Conrad, romancier britannique.

PHOTO INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

des thèses fulgurantes sur le style et sur la langue de Conrad; elle ne se soucie pas de flétrir ni de rendre caduques les traductions antérieures. Ni même de les améliorer: elle propose ses solutions qui ne sont ni plus ni moins modernes que celles qu'adoptèrent les traducteurs de la NRF dans les années 20, ou ceux de «La Pléiade» dans les années 80. C'est sa traduction, voilà tout.

Récit et narration

On ne pourra donc la reprendre que sur des détails — mais s'agissant d'un écrivain de cette envergure, les détails ont leur importance. Odette Lamolle a eu, semble-t-il, le souci inutile d'alléger Conrad. L'auteur de *Lord Jim* aime les longs paragraphes compacts où le récit se trouve comme enfoncé dans le débit ininterrompu du narrateur. Pour des raisons d'agrément typographique, peut-être, la traductrice a décidé, souvent, de tronçonner par des alinéas ces longues plages de paroles. De la même façon, elle a choisi de marquer davantage la ponctuation plutôt parcimonieuse de Conrad, de mettre des points-virgules là où l'écrivain se contenait de virgules et des points alors que le point-virgule lui paraissait une pause suffisante. La même logique conduit Odette Lamolle à introduire, après les 20 premiers chapitres de *Lord Jim*, la césure d'une «seconde partie» qui n'existe, sauf erreur, dans aucune des nombreuses éditions anglaises ou américaines publiées du vivant de l'auteur.

Il est vrai que l'immense monologue de Marlow racontant les aven-

tures de *Lord Jim* a quelque chose d'irrespirable. Certains critiques de Conrad lui en faisaient déjà le reproche en 1900, comme ce commentateur de la revue *Academy*: «Cette histoire racontée sans interruption comprend environ 99 000 mots. Or il est déraisonnable de supposer que le narrateur, qui choisissait ses mots avec soin, ait parlé avec un débit de plus de 150 mots à la minute, ce qui signifie qu'il a raconté son histoire à ses compagnons pendant 11 heures d'affilée. Nous pensons que M. Conrad, dans son ardeur, a perdu de vue cette amusante prolixité. Il a parfois aussi fait employer à son porte-parole des phrases telles qu'aucun conteur ne pourrait les dire d'une seule haleine.» Les critiques de ce temps ne plaisaient pas avec le réalisme. Ils étaient aussi, souvent, décontenancés et irrités par la manière dont Conrad racontait ses histoires. Comme un écrivain, précisément, et pas comme un conteur.

Sauf dans *Victoire*, qui n'est pas son livre le plus réussi, Conrad ne raconte pas. Question de probité: il ne pourrait faire le récit que de choses qu'il a lui-même vécues ou vues; or sa vie de marin et de baroudeur a été, en fin de compte, assez banale. Il a entendu davantage qu'il n'a vu, et imaginé plus encore qu'il n'a entendu. Voilà son travail d'écrivain réaliste: restituer dans toute sa force, dans toute sa complexité, dans toute sa puissance poétique, l'impact de ces récits entendus sur sa sensibilité et sur son imagination. En ce sens, Conrad est le contraire de Balzac; il ne décrit pas le monde mais

cherche à saisir et à traduire les images du monde qui se réfléchissent dans le miroir déformant des âmes.

Le charme de la déroute

Il y a donc quelque dommage à vouloir le rendre, par quelques artifices, plus clair et plus accessible. La déroute — relative — du lecteur est un charme que Conrad utilise en virtuose. En font partie les phrases longues et compliquées, les incises multiples, les silences, les hésitations à la recherche du mot juste et de l'accent précis, et ces cascades de mots, ces juxtapositions de phrases à travers lesquelles le discours s'emballe jusqu'aux limites de la dislocation. C'est là, au bord de la confusion, aux frontières de la raison raisonnée et des sagesses de la grammaire, que se ressent au mieux l'intensité dramatique, le véritable «suspense» de ses histoires. Le lecteur n'a donc besoin ni de garde-fou ni de poteaux indicateurs. Il lui est requis au contraire de se laisser aller, de se laisser saisir et de plonger, avec le narrateur lui-même, dans le paysage inconnu d'une âme, dans les détours sans fin de son mystère. Paul Valéry s'étonnait: «Conrad parlait le français avec un bon accent provençal; mais l'anglais avec un accent horrible qui m'amusait beaucoup. Etre un grand écrivain dans une langue que l'on parle si mal est une chose rare et éminemment originale.»

Conrad, en revanche, affirmait qu'il n'avait pas adopté l'anglais mais qu'il avait été adopté par le génie de cette langue et qu'il s'y était abandonné. En fait, Conrad ne s'abandonne jamais complètement à son idiome d'adoption; il le possède, il le domine, avec un orgueil d'amant comblé. Il demeu-

re dans le texte anglais de Conrad quelque chose de cette satisfaction de dresseur qui est très émouvante et que le naturel de la traduction d'Odette Lamolle a parfois estompé. Le fils d'Apollon Korzeniowski et d'Eva Bobrowska, l'enfant de Berdyczow est devenu un «sud-Anglais» que la comparaison, à bien des égards justifiée, de ses livres avec ceux de Sotojevski jetait dans de violentes colères. Comme pour mieux éloigner ce spectre, il écrivait l'anglais le plus riche, le plus profus, le plus concret, le plus sensuel qui se puisse imaginer. Il arrive à sa nouvelle traductrice de pêcher par modération et de faire quelques concessions au caractère de la langue française, laquelle penche, comme on sait, vers les concepts davantage que vers les émotions. Or, chez Conrad, tout est affaire de climat et de tempérament, rarement

La déroute est un charme que Conrad utilise en virtuose

d'idées.

N'empêche: le travail d'Odette Lamolle est mieux que bon, et ses traductions de Conrad tiennent la comparaison avec les meilleures, celle de G. Jean Aubry, celles de Robert d'Humières ou de Philippe Néel que le romancier, en connaisseur, appréciait. Le reste est l'affaire du goût et des mystères de la transcription. Au chapitre 14 de *Lord Jim*, Conrad évoque la rencontre de Marlow, le narrateur, avec Robinson, un vieux forban décaï: «He poked the ribs of his partner. «He! He! He!» laughed the Ancient...» Dans la traduction d'Henriette Borde-nave pour «La Pléiade», cela donne: «Il chatouilla les côtes à son associé: «Hi! hi! hi!», se mit à rire l'Ancien.» Et dans celle d'Odette Lamolle: «Il martela les côtes de son associé. «Ha! ha! ha!», hoquetait l'ancien...» «Hi», «Ha» ou «He»?

Timothy
FINDLEY

TIMOTHY FINDLEY
CHASSEUR DE TÊTES

612 pages • 29,95 \$

CHASSEUR DE TÊTES

roman

JAMAIS L'HORREUR
CONTEMPORAINE N'AURA
ÉTÉ DÉCRITE

DE FAÇON SI PRÉCISE,
ET SI ÉLOQUENTE.

Boréal
Qui m'aime me lit.

«L'HISTOIRE AU PRÉSENT»

CLAUDE CORBO

Lettre fraternelle,
raisonnée
et urgente
à mes concitoyens
immigrants

LANCTÔT
ÉDITEUR

Un livre qui tend la main aux
communautés culturelles en vue du
prochain rendez-vous avec l'histoire.

LANCTÔT
ÉDITEUR

Diffusion: Prologue

XYZ éditeur félicite
ses auteurs finalistes aux
Prix Littéraires Desjardins

Grand

ROMAN

ou La mémoire du désir

Essai

Brigitte Caron

LA FIN DE SIÈCLE

comme si vous y étiez
(moi, j'y étais)

Roman

Mathieu-Robert Sauvé

JOSEPH CASAVANT

Le facteur d'orgues
romantiques

Jeunesse

XYZ
éditeur

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
L'abc de la littérature Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

L I V R E S

BANDE DESSINÉE

Et Töpffer créa la bande dessinée

VOLUME 1: MONSIEUR JABOT /
MONSIEUR VIEUX BOIS
DEUX HISTOIRES D'AMOUR
VOLUME 2: MONSIEUR CRÉPIN / MONSIEUR
PENCIL
DEUX ÉGAREMENTS DE LA SCIENCE
VOLUME 3: LE DOCTEUR FESTUS /
L'HISTOIRE DE MONSIEUR CRYPTOGAME
DEUX ODYSSEES
Rodolphe Töpffer
Seuil, Belgique, 1996, 192 pages
chacun
DENIS LORD

Qui donc peut revendiquer l'honneur ambigü d'avoir créé cet art bâtarde et dédaigné qu'est la bande dessinée? Ce reliquat paléolithique du figuratif dans notre ère de multimédias et d'installations, ce cinéma du pauvre (*dixit Pratt*), cette sous-lit-

térature? Quel cerveau fumeux, enfin, imagina cette rencontre improbable et jussive du texte et de l'image qui a fasciné les générations successives de lecteurs de plusieurs continents, nourri le cinéma, suscité les savants commentateurs des Goethe, Barthes et Umberto Eco?

La réponse, quoique contestée, est Rodolphe Töpffer. A ce créateur du XIX^e siècle, il ne manquait que les fameux phylactères (inventés par l'Américain Outcault) pour taire toute équivoque. On pourra cependant dire qu'il a mis en place l'essentiel du langage de la bande dessinée: simplement — mais il fallait y penser! — des séquences narratives où le récit procède de l'adjonction du texte et du dessin.

Ce Genevois mort à 47 ans (1799-1846) possédait-il le sentiment relatif de sa durée? On l'ignore, mais il ne



DESSIN DE RODOLPHE TÖPFFER

ménagea pas son énergie. Dramaturge, romancier, nouvelliste, essayiste, caricaturiste et professeur, on suppose que c'est à la convergence de ce vaste champ d'activité que l'on doit la naissance du neuvième art. C'est pendant ses cours que le cher homme griffonnait ses histoires illustrées, qu'il retravaillait par la suite. Töpffer refusait de les publier, tout comme ses pièces de théâtre d'ailleurs, craignant que ces frivolités ne portent atteinte aux aspects plus sérieux de sa carrière. Nous n'aurions sans doute jamais connu ses bandes dessinées n'eût été des encouragements enthousiastes de MM. Sainte-Beuve, Xavier de Maistre et Goethe. Un enthousiasme partagé puisque Töpffer fut traduit en anglais, en hollandais et en allemand, qu'il fut l'objet d'une édition pirate et influença quelques artistes de son époque.

Et de quoi parlent-elles, ces «histoires en estampes», pour reprendre le mot de l'auteur? Essentiellement, il s'agit de satires bouffonnes où Töpffer se moque des mœurs de son temps, avec une prédilection marquée pour la vie conjugale et les errements de la science. Dans *Monsieur Crépin* par exemple, Töpffer met en scène deux époux qui se disputent quant à l'éducation à donner à leur turbulente marmaille et les instituteurs qui se succèdent et s'affrontent, comme autant de théories pédagogiques tournées en dérision. Dans *Le Docteur Festus*, ce sont trois distingués astronomes, voyageant à bord d'un télescope volant, qui s'arrachent les poils de la perruque pour défendre leur science. Ledit télescope deviendra le clocher d'une église et les perruques, repêchées dans l'océan, seront authentifiées par différents savants qui comme de fausses couches de baleine, qui comme des pulpes filamenteuses de noix du Micisipi (*sic*). C'est dans ce récit, qui n'est pas sans évoquer la pataphysique et *Les Aventures du baron de Münchhausen*, que Töpffer pousse le plus avant son imaginaire débridé et son sens du burlesque. Le premier volume, *Monsieur Jabot / Monsieur Vieux Bois*, donne dans la comédie de boulevard et me semble de moindre intérêt.

Si Töpffer a jeté les bases de ce qu'est aujourd'hui la bande dessinée, il n'en reste pas moins que certains aspects de son œuvre pourraient rebutter le lecteur contemporain. Les plans manquent de variations, tout comme la phraséologie d'ailleurs, et la calligraphie est souvent pénible. Il s'ensuit un certain sentiment de monotonie, compensé dans le meilleur des cas, avec *Le Docteur Festus* et *Monsieur Cryptogame*, par l'intérêt historique ainsi que par l'humour et la fantaisie de l'auteur. Qui osera lui reprocher de ne pas avoir inventé et la roue et le pneu radial quatre saisons?

Le Mexique de Pancho Villa et de Rivera

JOURNAL MEXICAIN (1923-1926)
Edward Weston
Préfacé et traduit de l'anglais
par Gilles Mora
Seuil, coll. «Fiction & Cie»
297 pages

JENNIFER COUËLLE

C'était l'année de l'assassinat de Pancho Villa, le sort de Zapata était déjà réglé, les fresques de Rivera fleurissaient et la politique antireligieuse d'Obregón allait trouver son écho, et comment, chez Calles lorsque le photographe américain Edward Weston, accompagné de l'un de ses fils et de sa maîtresse, l'actrice hollywoodienne d'origine italienne Tina Modotti, s'embarquait en 1923 pour le Mexique depuis Los Angeles. Trotski ne s'y était pas encore réfugié, mais l'infinie complexité et les richesses du pays de la *Virgen de la Guadalupe* piquaient déjà la curiosité des artistes et intellectuels occidentaux de l'époque.

D. H. Lawrence y fit son tour, et l'Autrichien René d'Harnoncourt (qui devint président du Museum of Modern Art de New York en 1949) y séjourna longuement dès le début des années 1920. A travers une traduction impeccable (dans la mesure où il est permis de porter un tel jugement sans avoir lu la version originale, *The Daybooks of Edward Weston* publié en 1961 chez Aperture) signée Gilles Mora — lui-même un éminent théoricien de la photographie —, les Éditions du Seuil nous livrent ici un joyau d'authenticité. Celui qui deviendra l'un des plus grands photographes de son temps, mieux, l'un des incontournables de la photographie, se raconte — presque quotidiennement, pendant trois ans — comme un observateur, un étranger aux yeux et à l'obturateur ouverts dans un Mexique aussi puissant qu'immen-

se. Le ton est direct, frais et étonnamment sincère, et ce, malgré l'édulcoration qu'auraient subie les manuscrits des *Daybooks* lorsque «reconstitués» par Nancy Newhall qui, avec son époux l'historien américain de la photographie Beaumont Newhall, aurait voulu contraindre l'art de Weston à une image classique, comme se charge de nous l'expliquer Gilles Mora qui a également signé la préface du *Journal mexicain*.

S'adonner à la lecture de cet ouvrage est un peu comme plonger à pieds joints dans la pensée de quelqu'un qui voit sans cesse et de tous ses sens, ou presque. Des nuages s'élevant, captés en négatif depuis une terrasse en banlieue de Mexico, aux dessous d'agaves et vues en contre-plongée de cactus géants (le réalisme franc de Weston valse d'ordinaire avec l'abstraction), en passant par mille et cent nus (de Tina et d'autres), les compositions aux *jugetes mexicanos* (petits jouets artisanaux en terre cuite), une cuvette de W.C., des églises espagnoles, des ruines indiennes et de multiples commandes aux rides retouchées, forment autant d'images par lesquelles nous fixons, à notre tour, ce séjour mexicain.

Et au-delà de ces images en noir et blanc, de la présence d'une «pensée» photographique («... la photographie doit, me semble-t-il, [...] enregistrer la vie, témoigner de la substance, de l'essence de la chose même, acier poli ou chair palpitante»), de l'appareil et de la chambre noire, Weston — d'un œil sensible mais jamais sans distance, plutôt frais — s'inspire de son dépaysement pour alimenter sa réflexion sur la vie en général, sur sa laideur et sa beauté, sur son artifice et sa pureté. Il rapporte tantôt les détails d'une conversation animée avec Diego Rivera, tantôt ceux d'un repas qu'il se promet de ne pas oublier. Ailleurs, il

Fiction & Cie

Edward Weston
Journal mexicain
(1923-1926)

Seuil

compare avec philosophie les corridos du dimanche à la course d'automobile, aussi s'émerveille-t-il devant la poésie brute des noms que donnent les Mexicains à leurs *pulquerías* (bars) délabrés, au point même d'en dresser une liste à n'en plus finir. *Sin Estudios* (Sans y penser), *La Esperanza en el Desierto* (Espoir dans le Désert), *La Atre Vida* (Celui qui ose), *Charros no Fijis* (Cowboys, pas dandys) et *Mis Ilusiones* (Mes illusions) figurent au nombre de ces noms divinement colorés de sens tacites.

Quelques longueurs, des impressions de déjà-vu (de déjà-lu, en fait), se glissent dans ces pages qui parviennent, néanmoins, à nous tenir en haleine, dans un état constant de réceptivité. Une compilation de réflexions savoureuses et intelligentes sur un arrière-fond de photographie et de tumultes socio-politiques. Un homme fier et droit, un tantinet égoïste, un artiste jusqu'au bout des ongles, qui ne nous ouvre pas tant son cœur que son esprit... plein.

Plonger à
pieds joints
dans la
pensée de
quelqu'un
qui voit sans
cesse

VITRINE LITTÉRAIRE JEUNESSE

TOUS LES DÉTECTIVES S'APPELLENT

FLANAGAN

Andreu Martín et Jaume Ribera,
Collection «Page noire», Gallimard,
249 pages

Ce premier roman du versant noir de la collection «Page blanche» est un petit bijou d'humour et de suspense. Juan Anguera, alias Johnny Flanagan, a treize ans et gagne son argent de poche en jouant les détectives privés. Pour quelques sous, il enquête sur de bénignes histoires de chiens perdus et de graffiti anonymes sur le mur de l'école. Mais voilà qu'un jour, ce Marlowe en culottes courtes se voit propulsé dans une scabreuse histoire de trafic d'enfants. Piqué par la curiosité, fouetté par l'orgueil et motivé par les beaux yeux de la brunette Carmen, le jeune Flanagan remontera la filière jusqu'au bout, malgré les obligations familiales (ses parents tiennent un bar et ont régulièrement besoin de son aide), les complications amoureuses (deux lièvres à la fois, c'est beaucoup pour un apprenti-amoureux poursuivi par des bandits) et les menaces de mort (on n'entend pas à rire chez les voyous adultes). La course effrénée à travers Barcelone et la truculence du texte n'est pas sans rappeler les enquêtes policières délirantes d'Eduardo Mendoza. Du gâteau.

L'ÉTAT DU MONDE JUNIOR

Syros, *La découverte*, Boreál
224 pages

Trois ans après la première édition, voici la mise à jour de *L'État du monde*, dans sa version jeune public. Cet ouvrage encyclopédique présente les données historiques, économiques et géo-politiques les plus récentes sur tous les pays du globe. La première partie met en perspective les problèmes du monde contemporain: du cercle vicieux de l'endettement à la construction de l'union européenne en passant par le démantèlement de l'apartheid. Suit une partie descriptive des pays, regroupés par grandes régions (Maghreb, Proche et Moyen-Orient, Ex-empire soviétique...). Population, langues, superficie, monnaie, espérance de vie, on peut tout y apprendre sur le moindre petit pays. Des cartes inédites et des illustrations à l'aquarelle complètent cette référence pratiquement indispensable pour les jeunes qui s'intéressent au monde dans lequel ils vivent.

NOUVELLES LETTRES DE MON LAPIN

Félix voyage dans le temps, Texte
d'Annette Langen, illustré par
Constanza Droop, *La colonie des
Griffons*, 32 pages

Nouvelles lettres de mon lapin fait suite à *Lettres de mon lapin*, paru l'an dernier chez le même éditeur. Dans le premier livre, Sophie perdait Félix, son lapin en peluche, dans un aéroport. Le confident de chiffon en profitait pour faire un petit tour du monde et le décrire à Sophie. Cette année, Félix passe de la géographie à l'histoire. Égaré dans un musée, il plonge dans le temps et c'est depuis

les différentes époques de l'histoire qu'il envoie ses missives, toujours insérées dans de véritables enveloppes, collées sur les pages du livre. L'information succincte fournie par les lettres, est développée dans le corps du texte par des personnages entourant Sophie: sa grand-mère, sa maîtresse, ses parents... Instructif et amusant.

LE DRAGON ET LA CLEF MAGIQUE

Pie Corbett et Bee Willey,
Seuil Jeunesse

Ce livre raconte l'histoire de deux enfants tirés des griffes d'un méchant sorcier par un gentil dragon. *Le dragon et la clef magique* a tout pour plaire aux tout-petits: des bons, des méchants, des pages qui effraient, d'autres qui font sourire, des volets, des languettes, des images qui tournent, et même des fantômes fluorescents à regarder dans le noir. Ajoutez à ça une clé magique, elle aussi fluorescente, qui ouvre la page où se cache le vilain sorcier et vous avez un succès assuré entre les mains.

LE BÂTARD DU ROI ARTHUR

Élizabeth E. Wein, *Hachette jeunesse*,
Collection *Aventure verte*
286 pages

Bien que Mordred soit le fils aîné du roi Arthur, jamais il ne lui succédera sur le trône. Albinos, bâtard, il est en plus le fruit de la relation incestueuse du roi et de sa maléfique sœur, prête à tout pour une parcelle de pouvoir. C'est au frère Lohot, le fils légitime, que revient le droit et le devoir de régner. L'affection et le dévouement de Mordred pour le fragile prince sont constamment mis à l'épreuve par le difficile sentiment d'être second violon dans le cœur du père. La manipulatrice Morgause, sa sorcière de mère, sait jouer de cette jalousie filiale et incite son fils à se rebeller pour obtenir le trône. Une bataille s'ensuivra entre la conscience de Mordred et l'influence néfaste de sa mère, d'où la fidélité au roi, sortira de justesse gagnante. Le récit de cette lutte entre le Bien et le Mal est narré par Mordred lui-même à l'ennemi intérieur que représente sa mère. La grande utilisation du passé simple à la seconde personne du pluriel donne au texte un cachet vieillot convenant parfaitement à ce roman d'apprentissage complexe et envoûtant.

Carole Tremblay



La
création
à Radio-Canada

Dans la grande tradition des concours de création de Radio-Canada, la chaîne culturelle FM et la télévision de la Société Radio-Canada s'associent pour lancer les

GRANDS PRIX
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
DES SCÉNARISTES, NOUVELLISTES ET POÈTES

Les catégories
Radio
• Dramatique (30 minutes)
• Nouvelle (30 minutes)
• Poésie (15 minutes)
Télévision
• Dramatique
(scénario de 55 minutes)

Les prix
À la radio
• Premier prix :
5000 \$ dans les trois catégories
• Deuxième prix
3000 \$ dans les trois catégories
- Diffusion à la chaîne culturelle FM
- Publication dans *Le Devoir*
(nouvelle et poésie)
À la télévision
• Quatre prix de 2000 \$
- Diffusion dans le cadre
des *Beaux Dimanches*
(plus le cachet de diffusion)

Inscription
Procurez-vous
le formulaire d'inscription
aux bureaux de
la Société Radio-Canada
ou en composant le
(514) 597-7531
Date limite : 15 avril 1996

Et bonne chance!

SRC

Radio et
télévision

LE DEVOIR

L'Action
NATIONALE1259, rue Berri, bur. 320
Montréal • H2L 4C7
(514) 845-8533

LIVRES

VITRINE DU LIVRE PRATIQUE

ESPRIT ÉTERNEL ET CORPS SANS ÂGE
Dr Deepak Chopra
Stanké, Montréal, 1996,
393 pages

Le vieillissement est un sujet à la mode, mais souvent exploré de façon inintéressante. Cet ouvrage, de la collection Partage animée par Josette Ghedin, est en revanche fascinant. Un ouvrage qui est la somme de toutes les recherches actuelles sur le vieillissement, mais traitées de façon très personnelle par l'auteur, un endocrinologue originaire de l'Inde, qui vit actuellement en Nouvelle-Angleterre. Ce livre, qui connaît un énorme succès de librairie chez nos voisins, soutient que ce sont les attentes de notre esprit qui font vieillir notre corps. Selon le Dr Chopra, la fatalité du vieillissement est un mythe. On ne meurt pas de vieillissement, mais de maladies qui accompagnent la certitude qu'on entretient envers l'âge... C'est dans l'esprit qu'on vieillit. Un ouvrage stimulant, facile d'accès, qui se lit presque comme un roman.

CES CHERS PARENTS!...
Christina Crawford
Les éd. de l'Homme, Montréal, 1996,
263 pages

Le sous-titre *Quand la violence engendre la violence* et les yeux si tristes du petit garçon vêtu de jaune sur la page couverture retiennent l'attention. «Dans notre monde civilisé, le lieu le plus violent est sans aucun doute la famille», écrit dans la préface John Bradshaw... On en a eu des exemples flagrants ces dernières semaines. L'auteur de *Cette chère maman* (la célèbre actrice Joan Crawford) a voulu par ce livre alerter la population quant à la nécessité de reconnaître les effets à long terme de la violence familiale — dont elle-même a été victime — et de réagir en mettant en place des mécanismes de prévention en encourageant la coopération et l'initiation

aux soins des enfants. Le rôle des parents et notre mode de vie tout entier sont à repenser, écrit-elle.

LEADERS EFFICACES
Thomas Gordon
Le jour, éditeur, Montréal, 1996,
322 pages

La méthode de communication et performance en équipe préconisée par l'auteur n'est pas nouvelle au Québec. Un des co-signataires de la préface et traducteur de cet ouvrage, Jacques Lalanne, est directeur du groupe Actualisation qui assure cette formation. La méthode de leadership proposée dans cet ouvrage qui a déjà connu aux États-Unis un immense succès favorise l'engagement des employés dans des équipes coopératives. Grâce à des exemples vécus par les participants à cette formation, à des exercices pratiques et à des explications claires, on découvre dans ce livre comment créer un climat de confiance et gagner l'estime de ses collaborateurs; comment amener les gens à travailler avec soi et non pour soi; comment communiquer de façon constructive et authentique, et bien d'autres choses encore.

OSER CHANGER
Judith Sills
Stanké, Montréal, 1996,
256 pages

«Oser... le mot est dans l'air ces jours-ci! Avoir raison, être parfait, tout dramatiser, c'est très lourd à porter, constate l'auteure. Ce qu'elle propose tout au long de ce livre, c'est de nous libérer de notre propre excédent de bagages intérieurs. Elle fournit solutions et moyens pratiques pour y arriver. Pour elle, un petit mot de cinq lettres, «assez», est celui qui nous aidera à retrouver notre équilibre... «Assez reconnaître qu'il existe quelque chose de plus que devoir, faire ou avoir et que vous avez tout simplement le droit d'être heureux et satisfait», ce qui n'autorise pas pour autant à éviter de prendre des risques ou à résister au changement.

POUR ENTRETEENIR LA FLAMME
Marie Papillon
Les éd. de l'Homme, Montréal, 1996,
170 pages

L'auteure de *Fantaisies amoureuses* et de *1001 stratégies amoureuses* récidive. Elle nous livre ici ses «sages conseils» pour un match amoureux parfait, annonce-t-elle d'entrée de jeu. Au nombre de ses mille et une recommandations, elle suggère de demeurer intrigant, mystérieux, un peu secret et de faire en sorte que l'autre ne sache pas tout de nous dès le début; de laisser l'autre respirer; de dresser une liste de plaisirs pour s'aider à comprendre les besoins les plus profonds de son partenaire; d'offrir une seule rose à 12 reprises plutôt qu'une douzaine une fois par année. Et ça continue sur ce ton. Un vrai livre de recettes amoureuses, quoi!

PENSÉES POUR TRANSFORMER VOTRE VIE
Louise L. Hay
Éd. du Roseau, 1996,
259 pages

Un livre qui met à l'écoute de la vie. Des pensées qui appellent à la réflexion, qui permettent d'approfondir ses convictions à la lumière d'idées nouvelles.

LA DÉPRESSION CONTAGIEUSE
Ronald M. Podell
Les éd. de l'Homme, Montréal, 1996,
226 pages

La dépression, soutient ce psychiatre établi à Los Angeles, est une maladie contagieuse. Et c'est pourquoi, dans cet ouvrage d'une approche nouvelle, il s'intéresse non seulement à la personne qui lutte contre les démons de la dépression, mais surtout à celle qui vit malgré elle les hauts et les bas d'un partenaire dépressif. «La fusion, écrit-il, crée un cercle vicieux, une boucle fermée où le comportement blessant d'une personne va enflammer le comportement blessant de l'autre jusqu'à ce qu'elles soient toutes les deux blessées.» Il est indispensable de sortir de ce cercle et l'auteur s'attache à nous montrer comment le faire.
Renée Rouan

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le récit des mots



JACQUES ALLARD

LA DEUXIÈME VIE DE LOUIS THIBERT
François Jobin, Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1996,
282 pages

Que dit le roman sur la mort? Qu'en sait-il? Si de telles questions vous étonnent, c'est que vous ne savez pas à quel point le savoir de la fiction fascine actuellement la recherche. Bien sûr, le recours n'est pas nouveau, particulièrement en philosophie et en sciences humaines. Voyez même Freud, un médecin, qui sur lire Édipe. Après la pseudo «fin des grands récits» (en fait: leur autorité, maintenant relativisée), on ne cesse de traquer le discours de l'imaginaire pour tenter de renouveler la pensée.

La *Deuxième Vie de Louis Thibert* n'a visiblement pas l'ambition d'apporter sur la mort un savoir nouveau. Et c'est heureux! Ce deuxième roman de François Jobin se donne avant tout pour ce qu'il est: un divertissement, de fait l'un des meilleurs que l'on trouve actuellement en librairie. Et justement sur ce thème de «la vie après la vie» où tout se raconte depuis ce curieux espace des limbes dont *L'Ingratitude* de Ying Chen (Leméac/Actes Sud) tirait parti l'an dernier. Souvenez-vous: l'esprit d'une jeune femme suicidée (Yan-Zi), y revoyait sa vie, survolant son corps abandonné aux rites, pour dire à la fois sa haine et sa nostalgie d'une mère dominatrice, son impuissance tragique à changer la destinée.

Ici le suicide (Louis Thibert, agnomme de quarante-cinq ans) mène toujours le récit, organisant même son «meurtre» dans un bar (montrealais) de travestis. Mais c'est pour tenter de refaire la vie de l'écrivain raté qu'il fut. Devenir au moins un personnage, celui par exemple d'une biographie qu'il inspirerait à Marc Bachand, un ancien confrère de collègue devenu professeur de littérature comparée. Adeptes du réalisme magique, ce médiocre et naïf enseignant serait sans doute sensible aux consignes d'en haut, surtout si le narrateur y trouvait l'aide d'un ange délégué par Lucifer...

Un roman qui réfléchit sur un espace terrestre bien réel: celui de la littérature

Ce projet romanesque (sans doute antérieur à celui de Ying Chen) n'étonnera pas ceux qui ont lu le premier roman de l'auteur, *Max ou le sens de la vie* (Québec/Amérique 1992), récit merveilleux où un garçon de douze ans quitte son patelin pour vivre une aventure le menant à l'entrée du spermatozoïde dans l'oeuf des origines. Dieu lui-même, un peu fatigué par l'éternité, se délecte à suivre, en compagnie d'un ange, cette histoire de la vie, de l'avenir qui se fait à rebours.

Qu'apprendrait ici la lecture attentive? Sûrement la renaissance du Ciel (les valeurs religieuses, leur discours). L'œuvre naissante de Jobin le démontrerait aisément avec le retour de Dieu et de ses anges, bons et mauvais, tous personnages maintenant plus familiers, moins autoritaires, humoristes plutôt que moralisateurs. On retrouve là ce registre aimé de jeunes écrivains, celui du merveilleux ou du fantastique où se mêlent aussi, assez souvent, un zeste de science-fiction et une psychologie de bande dessinée ou de dessin animé.

Dans ce type de roman populaire où la bonhomie flirte souvent avec la poésie, *La Deuxième Vie de Louis Thibert* dessine avec une belle fantaisie un nouvel espace céleste. Plutôt que d'évoquer le paradis et l'enfer (toujours possibles mais relégués dans le brouillard d'un *no man's land*, sinon dans la dérive des sphères), voici que s'ouvrent de nouveaux limbes.

Les esprits s'y donneraient des corps d'occasion, des représentations fantaisistes ou inspirées de grands tableaux. Ils influeraient sur la vie des humains, particulièrement chez les croyants, tout en étant encore sensibles, par exemple au désir de la femme terrestre. Exemple: Thibert soudain trahi par le mouvement de son braquemart.

Dédié «à tous ceux qui, un jour, ont eu la tentation du vide», qui se sont sentis, comme Louis Thibert, à l'étroit dans leur peau, voilà un roman qui réfléchit aussi sur un espace terrestre bien réel: la littérature (Boris Vian et autres), les écrivains (souvent des carriéristes de la phrase), les éditeurs (et leurs fortunes d'occasion), les professeurs de lettres (paresseux et vaniteux) et autres lecteurs (terrestres et célestes). Au fond, même l'entreprise du «créateur» (Thibert ou Dieu ou Diable) reste dérisoire, risible, donc drôle. Que veut donc dire ce nouveau récit du mort? Que sur terre tout est divertissement, cher Pascal! Un jeu. Un roman à vivre.

POÉSIE

Questionner la nature

LES ÉCRITS DE L'EAU
suivi de
LES SEPT FENÊTRES
Suzanne Jacob, L'Hexagone, coll. «poésie», Montréal, 1996, 103 pages

TAMBOURS ET MORCEAUX DE NUIT
Gabriel-Pierre Ouellette, Éditions du Noroît, Montréal, 1995, 66 pages

DAVID CANTIN

Surtout connu en tant que romancière, Suzanne Jacob revient à la poésie dans *Les Écrits de l'eau* suivi de *Les Sept Fenêtres* où elle prolonge une réflexion sur la femme et l'origine amorcée dans *Poèmes 1 - Gémellaires* (éd. le biocru, Montréal, 1980). Avec *Tambours et Morceaux de nuit*, Gabriel-Pierre Ouellette rassemble, pour la première fois en recueil, des textes publiés dans différentes revues littéraires depuis 25 ans.

Il y a dans la poésie de Suzanne Jacob des éléments narratifs qui la rapprochent de la fable ou du conte. C'est d'ailleurs en évoquant une tonalité presque mythologique qu'elle dévoile les liens entre une mère et sa fille à travers *Les Écrits de l'eau*. Dès le début de ce livre, l'image révélatrice de la transfiguration annonce ce changement immédiat qui bouleverse la source du monde et des choses. Ainsi, au cours des six parties que forme cet ensemble, la recherche d'une connaissance intérieure de soi se traduit par l'éclatement de différentes forces de la nature: «Tu as lâché le feu à faucher/ les ultimes lueurs./ Tu as regardé se vider l'œil des braises/ et la ville a coulé hors de moi/ par les paupières/ pendant que l'écrit se cicatrissait/ sur mon front./ Alors la nuit parut/ droite et inentamée./ Nous sommes allés sous la toile.» Le souffle et l'inspiration de la première moitié du recueil impressionnent surtout grâce à la richesse de son imagerie poétique.

L'origine des temps que la femme redécouvre devient une sorte de chaos sensible qui émerge de cette rencontre de l'eau et du feu. Ce rituel permet alors d'inscrire dans ces poèmes l'allusion d'une naissance conjointe de la parole et de l'humanité. Pourtant, il est dommage que les dernières sections ne puissent pas rendre cette maîtrise de la langue et de l'univers poétique qu'annonçait l'ouverture étonnante du recueil. Au contraire, l'auteure finit, malheureusement, par perdre cette constance dans des passages où dominent une énumération lassante, en plus d'images trop abstraites. Il faut aussi se demander comment fonctionne cette ponctuation qui apparaît et disparaît constamment? Dommage,



Suzanne Jacob

puisque au départ *Les Écrits de l'eau* s'annonçait comme un très grand livre de poésie!

Comme chez Suzanne Jacob, il règne dans *Tambours et Morceaux de nuit* de Gabriel-Pierre Ouellette une véritable fascination devant le vertige qu'engendre la nature. Bien que ces démarches soient assez différentes, ce besoin de questionner tout ce qui existe produit l'écllosion du poème. Dans ce premier recueil de Ouellette, on suit les faits et gestes d'un marcheur à l'écoute du réel envoi: «La mer l'avait mis au monde et l'avait presque tué. Elle a ramassé ses membres disloqués et les a remis au feu du hasard. Enfuie sous les tableaux des musées du monde, qu'elle avait détrem্পés et qu'elle avait engouffrés sous sa peau dévorante. L'homme se saoula de la mer retrouvée.» Passant du vers libre à la prose, une maturité se dégage de cette écriture pléine de promesse qui cherche à atteindre un lyrisme aux résonances discrètes. Je dirais même qu'à l'occasion, cette voix entrecroise des affinités avec le cheminement admirable d'un Philippe Jaccottet. Comme chez l'auteur des *Pensées sous les nuages*, l'émerveillement met à l'épreuve ce contact immédiat que sollicite une expérience vécue: «Les matins de janvier/ Tendent l'hiver de bleu/ Des formes humaines/ A contre-jour/ Sur les toits des maisons/ Piégées au creux du froid/ Des objets sans ombre/ Tachés de rouge/ Le brouillard gris et blanc/ Se violace de feu/ Les lueurs s'éteignent/ Sur le chemin/ Entouré d'ouverture étonnante du recueil. Au contraire, l'auteure finit, malheureusement, par perdre cette constance dans des passages où dominent une énumération lassante, en plus d'images trop abstraites. Il faut aussi se demander comment fonctionne cette ponctuation qui apparaît et disparaît constamment? Dommage,

Chez Suzanne Jacob et Gabriel-Pierre Ouellette règne une véritable fascination devant le vertige qu'engendre la nature

l'épreuve ce contact immédiat que sollicite une expérience vécue: «Les matins de janvier/ Tendent l'hiver de bleu/ Des formes humaines/ A contre-jour/ Sur les toits des maisons/ Piégées au creux du froid/ Des objets sans ombre/ Tachés de rouge/ Le brouillard gris et blanc/ Se violace de feu/ Les lueurs s'éteignent/ Sur le chemin/ Entouré d'ouverture étonnante du recueil. Au contraire, l'auteure finit, malheureusement, par perdre cette constance dans des passages où dominent une énumération lassante, en plus d'images trop abstraites. Il faut aussi se demander comment fonctionne cette ponctuation qui apparaît et disparaît constamment? Dommage,

Venez rencontrer **FRANÇOIS GRAVEL**

• le samedi 2 mars de 14h à 16h au 4380 rue St-Denis, Montréal

• le dimanche 3 mars de 14h à 16h au Centre Laval, Laval

Champigny

François Gravel
Miss Septembre

NOUVEAUTÉS

RENÉ LAPIERRE
VIENDRAS-TU AVEC MOI?
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

VIENDRAS-TU AVEC MOI?
Viendras-tu avec moi? murmure son offrande unique: son souffle d'amour mais aussi sa pauvreté, son dénuement.

66 p., 12,95 \$

RENÉ LAPIERRE

RENÉ LAPIERRE
FAIS-MOI MAL SARAH
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

FAIS-MOI MAL SARAH
Fais-moi mal Sarah est un livre de prières.

66 p., 12,95 \$

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

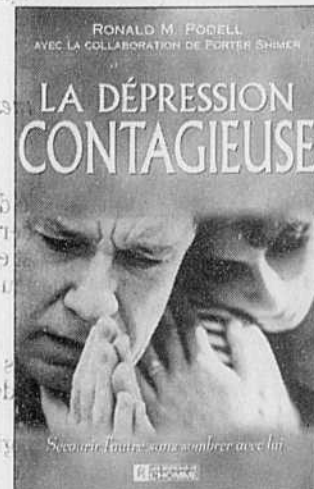
L'HEXAGONE

FIN EN SOI
PAUL ZUMTHOR

LIRE, un art de vivre

PAUL ZUMTHOR
Fin en soi
144 p., 14,95 \$

Le poète vit sa vie, plus ou moins mal, et sait qu'il porte en lui les causes et la justification de sa propre mort. Une voix unique où le lecteur retrouvera la brièveté et la rigueur qui caractérisaient déjà *Point de fuite* paru en 1989 à l'Hexagone.



LIVRES

Albert Memmi, juif et laïc

Deux nouveaux titres signés par un penseur dont les écrits ont alimenté la réflexion de la gauche québécoise

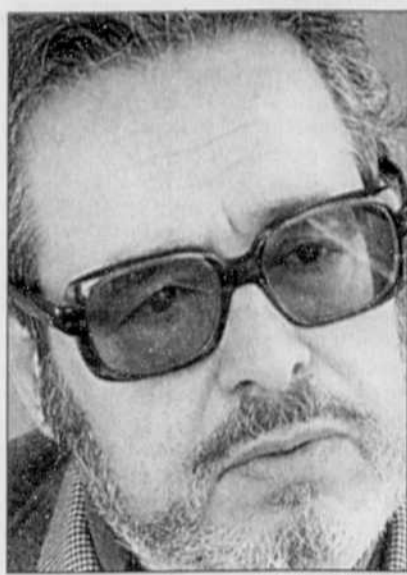
LE JUIF ET L'AUTRE
Albert Memmi

Éditions Christian de Bartillat, 222 pages

AH, QUEL BONHEUR!
Albert Memmi

Arléa, 203 pages

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Albert Memmi, en 1980

Le seul nom d'Albert Memmi évoque un programme: la lutte pour la décolonisation. Au Québec, dans les années 1960 et 1970, le nationalisme de libération de toute une famille d'indépendantistes québécois est pétri des analyses sociologiques exprimées par le romancier d'origine tunisienne. Des hommes tels que Gilles Groulx, Gaston Miron, Pierre Vallières, Paul Chamberland et Pierre Falardeau se sont nourris des pages de *Portrait du colonisé*. Ce livre, peut-être le plus célèbre de Memmi, déconstruit le système colonial et une réimpression sera d'ailleurs dédiée aux Québécois. Il faudra, un jour, étudier l'influence de cette œuvre sur la marche des idées au Québec. Albert Memmi, dont le patronyme, chez les Berbères, signifie «petit homme», vient de faire paraître deux nouveaux livres.

Dans le premier, *Ah, Quel bonheur!*, l'écrivain rassemble ses réflexions sur le bonheur et les comportements moraux qui doivent guider sa quête. Le second ouvrage, *Le Juif et l'autre*, correspond assez à ce que Memmi fait de mieux, c'est-à-dire traduire des idées vraiment universelles à partir d'une expérience toute personnelle. «Que ce soit dans les romans, dans la poésie bien sûr, ou dans des ouvrages théoriques, je pars toujours d'une expérience personnelle et autobiographique.» Il réfléchit ensuite à partir de ses expériences. Cette «double exigence méthodologique», Albert Memmi la conserve depuis ses années de lycée.

Dans *Le Juif et l'autre*, c'est la condition juive moderne qu'examine Memmi à travers, notamment, la narration de sa propre expérience de vie à Tunis. Dans ces pages, dont certaines sont vraiment très belles, l'écrivain opère, à la suite du récit de son enfance, une déconstruction ethnologique et rationnelle de la mythologie religieuse. Cette déconstruction l'amène à affirmer sa confiance dans le principe de la laïcité. Quelques textes regroupés à la fin du livre reprennent et développent ses idées à ce sujet.

La religion, bien sûr, «semble si bien soudée à l'être collectif juif que ce serait, semble-il, le trahir que d'y renoncer». Or la condition moderne de juif, pour Albert Memmi, n'apparaît pas du tout incompatible avec le principe laïc. La distinction entre la condition socio-historique du Juif et son appartenance religieuse est non seulement possible mais nécessaire, juge Memmi. Elle est nécessaire parce que l'identité juive doit échapper, afin d'assurer son développement, à l'emprise dévastatrice qu'exerce la religion quand elle recouvre «la totalité de la sphère culturelle». En effet l'identité humaine ne saurait plus, dans un mode moderne, être régie par l'identité religieuse sous peine de conséquences affligeantes. «Non

seulement la culture d'un peuple ne se réduit pas à sa religion, mais elle ne prend véritablement son essor qu'autant que ses différentes composantes échappent à l'emprise des prêtres: l'histoire de l'Occident le prouve amplement.» Ainsi, le combat pour la laïcité apparaît à Albert Memmi comme «le plus salutaire pour le peuple juif et pour Israël». Notons-le: il se trouve dans son argumentation un bon nombre d'éléments susceptibles d'alimenter le débat sur la laïcité au Québec.

Revenons enfin à cet autre nouveau titre. Qu'est ce livre au juste? *Ah, quel bonheur!* se compose, dans une première partie, de courts textes dans lesquels il est question de tout et de rien: l'usage du tabac, savoir prendre congé, la médecine, l'hygiène intellectuelle, etc. Depuis ces horizons fort divers, les textes mènent à une même praxis moralisatrice du bonheur. La seconde partie, qui se veut tout comme la première un livre en soi, propose quant à elle une suite d'aphorismes. Chacun évoque un moment de bonheur de l'écrivain. L'ensemble forme un hommage, explique Memmi, à un écrivain chinois du XVII^e siècle, Jin Shengtan. Certes, on comprend que cette suite d'assertions en hommage à l'écrivain chinois puisse signifier quelque chose pour son auteur. Seulement cette écriture, si adroite soit-elle, ne porte pas. Que peut-on tirer, en effet, d'une suite d'expressions du bonheur toutes semblables à celle-ci: «J'avais rendez-vous avec mon amie, elle téléphone qu'elle est grippée. Ah, quel bonheur!» Il s'agit, tout au plus, d'une écriture d'imitation réussie, si tant est que ce genre de réussite peut avoir un sens au plan littéraire.

Dans *Ah, quel bonheur!*, l'écrivain semble avoir cédé, du moins en bonne partie, à une pensée complaisante pour lui-même. Au sujet du bonheur, on goûtera avec plaisir l'antidote de cette facilité dont fait preuve Memmi en lisant *Le Bonheur excessif*, un livre dense de Pierre Vadeboncoeur publié en 1992.

ESSAIS ÉTRANGERS

Le virtuel est-il un humanisme?

QU'EST-CE QUE LE VIRTUEL?

Pierre Lévy, Éditions La Découverte, Coll. Sciences et société, Paris, 1995, 156 pages



ANTOINETTE ROBITAILLE

Tout semble virtuel de nos jours. C'est là une des métaphores dominantes, un mode dans notre imagination. Mais quel avenir nous réserve cette mutation culturelle lancée par le progrès des technologies d'information et de communication? Faut-il la craindre? Ou s'y jeter à corps perdu?

Pierre Lévy, philosophe français, affirme qu'on doit, avant de crier au loup ou au miracle, comprendre ce qui nous arrive. «La souffrance de subir la virtualisation sans la comprendre est une des principales causes de la folie et de la violence de notre temps», prétend-il.

Dans son précis *Qu'est-ce que le virtuel?*, Lévy prend le parti de l'optimisme modéré. Voilà son originalité, comme Européen. Combien d'auteurs — français bien souvent — se complaisent à nous annoncer la fin du monde! Ne comprenant pas trop ce qui se passe, n'étant nullement familiers avec le monde informatique, ils choisissent de jouer à «ce soir, on se fait peur!». La virtualisation? «Une sorte de disparition universelle», suggère Baudrillard. D'autres parlent d'apocalypse culturelle.

Son hypothèse, Lévy la qualifie de «non catastrophiste»: «parmi les évolutions culturelles les plus intéressantes du troisième millénaire — et malgré leurs indéniables aspects

sombres ou terribles —, s'exprime une poursuite de l'humanisation».

Il y a une révolution virtuelle en cours. Nous sommes encore à la nommer: si Lévy parle «virtualisation», d'autres préfèrent «révolution de l'information», ou du «savoir». Il faut entendre par là l'ensemble des phénomènes reliés à l'informatisation de plus en plus généralisée de nos sociétés, à l'explosion du numérique. C'est la création, à un rythme fulgurant, du «cyberespace». Cette révolution virtuelle n'est pas uniquement faite de ruptures, elle s'inscrit, selon Pierre Lévy, dans une logique qui a caractérisé toute l'histoire humaine. Reste à définir cette logique, ce que Lévy réussit assez bien à faire.

Ruptures

Les bouleversements sont toutefois nombreux. Lévy, bien que légèrement heideggerien, voire derridien, et dans son approche et dans son vocabulaire (il joue beaucoup sur la notion d'être-là, ensemble, etc.), sait nous les présenter de façon claire.

La révolution virtuelle affecte nos corps, désormais opérés à distance, représentés sur écran. Et nos sens s'en trouvent comme prolongés. Je peux être ici et ailleurs en même temps, comme jamais.

Le tourisme, écrit Lévy dans un percutant chapitre sur la virtualisation de l'économie, est «le principal secteur d'activité mondial en chiffre d'affaires (...) l'humanité n'a jamais consacré autant de ressources à ne pas être là, à manger, dormir, vivre hors de chez soi». La logique virtuelle transforme l'économie, non seulement dans ses aspects transactionnels (la monnaie se virtualise dans le paiement direct, par exemple), mais aussi dans la nature même de l'objet des échanges: la majeure partie de ce qui est échangé de nos jours consiste en de l'information. «Le commerce et la distribution, à leur tour font voyager des signes et des choses», dit Lévy. Il fait penser à Nicholas Negroponte, du MIT constatant, dans son *Being Digital* (Knopf, 1995) que «les bits ont délogé l'atome».

Lévy prédit un nouvel essor de la culture du texte dans un univers virtuel

Conséquence: l'objet des échanges, contrairement à avant, ne s'use ni se détruit. L'information circule, et bien que l'acheteur puisse en réclamer l'exclusivité, celui qui la vend ne perd rien. Et que dire de «l'exercice même de l'intelligence»? Notre pensée évolue accompagnée d'ordinateurs de plus en plus puissants, qui nous renvoient la balle, nous confrontent sur l'échiquier (Deep Blue et Kasparov). Ces machines se programmeront bientôt, en partie, elles-mêmes. Bref, l'invention humaine de l'ordinateur gagne en autonomie. Conséquence les ordinateurs n'auront bientôt plus besoin d'humain pour poursuivre leur multiloque.

Pierre Lévy n'a donc pas de mal à nous convaincre que la virtualisation est davantage qu'une série de transformations ponctuelles, et qu'elle participe d'une «véritable vague de fond qui déborde amplement l'informatisation». En fait, quatre aspects caractérisent l'ère virtuelle que nous entamons: «l'arrachement à l'ici et maintenant ou la déterritorialisation, le passage au public, la possibilité de partage et d'échange, la substitution partielle, d'un mécanisme impersonnel au jeu incessant des négociations et des rapports de force individuels».

Continuités

Alors qu'on la présente souvent comme une chose inhumaine, déhumanisante, Lévy montre que la virtualisation est «le mouvement par quoi s'est constituée et continue à se créer notre espèce», un mouvement accéléré depuis l'apparition du langage et de l'imprimerie. Il insiste: la virtualisation n'est pas ce que nous en dit la télévision (curieux, car l'auteur a participé lui-même au documentaire de la SRC sur le cyberspace!). Selon lui, il ne s'agit nullement d'un monde faux ou imaginaire. Au contraire, dit-il «la virtualisation est la dynamique même du monde commun, elle est ce par quoi nous partageons la réalité». Le virtuel ne s'oppose pas à la réalité, mais à l'actualisation.

À côté des ruptures que l'on ressent, il y a donc plusieurs continuités. On dit souvent, par exemple, que la révolution de l'information tuera l'écrit. Lévy prédit pour sa part un nouvel essor de la culture du texte. Seulement, il se présentera sous une nouvelle forme, les processus de lecture se trouvant virtualisés, donc extériorisés. L'original perdra de sa valeur, le texte sera «pris dans un flux, vectorisé, métamorphique» mis en mouvement, proche de celui de la pensée. L'interactivité transformera même la nature du lecteur qui deviendra créateur. Mais est-ce là quelque chose de véritablement nouveau? s'interroge Lévy, après tout: «la lecture d'une encyclopédie classique est déjà de type hypertextuel, puisqu'elle utilise les outils d'orientation que sont les dictionnaires, lexiques, index, thesaurus, atlas, renvois à la fin des articles».

L'extension de l'interactivité instantanée signifie une extension de la création, voilà ce qu'il y a de nouveau. Création du texte par le lecteur qui navigue dans l'hypertexte, car il en détermine l'organisation finale. Création d'un film dans l'hyperimage: le «lecteur» devient le réalisateur. La distinction créateur/lecteur s'estompe. Le W3 dans cette perspective, devient une sorte de gigantesque hypertexte, lu et «coécrit» à la fois par ceux qui y naviguent. Cela rend concevable l'émergence d'un cerveau unifié, planétaire: l'hypercortex ou intelligence collective.

Dans cette optique de création, de multiplication des choix, la théorie de Lévy se lit comme une sorte de néo-existentialisme, aux possibilités démultipliées par la technologie.

Mais prévient-il, «il ne faut pas que la virtualisation tourne à la disqualification de l'actuel». C'est le moins qu'on puisse craindre, je crois.

CONCOURS

Sous la couverture
Dimanche à 16h

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er}
PRIX

Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de

swissair

2^e
PRIX

Deux bons d'achats:

■ 1000\$ Chez Champigny

■ 1000\$ Chez RENAUD-BRAY

aussi

chaque semaine, un gagnant recevra 4 ouvrages présentés lors de l'émission*... et un abonnement à la revue littéraire

Lettres québécoises

*Gracieuseté de la librairie de la semaine:

Librairie Garneau

243, boul. de Montarville

St-Bruno de Montarville (Québec)

Gagnant(e) de cette semaine:

Madame Claire Pontbriand

Montréal (Québec)

SRC

Télévision

LE DEVOIR

Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission

Sous la couverture, le dimanche à 16 h

Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à:

Concours Sous la couverture - Le Devoir

a/s Journal le Devoir, 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec) H3A 3M9

20-4593-17

Les règlements de ce concours sont disponibles au journal Le Devoir.

Réponse _____

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone (Bur.) _____ (Rés.) _____ (Télec.) _____ 2204

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ

LIBRAIRIE

PANTOUTE

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. ZOMBI BLUES, Stanley Péan — éd. la courte échelle
2. PRESQUE RIEN, Francine D'Amour — éd. Boréal
3. PETIT HOMME TORNADE, Roch Carrier — éd. Stanké
4. LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU, Micheline Lachance — éd. Québec/Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC, TOME 2, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC, TOME 1, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
3. DU PÂTE CHINOIS, DU BASEBALL ET AUTRES LIEUX COMMUNS, Bernard Arcand et Serge Bouchard — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. TALIOS, Anne Rice — éd. Robert Laffont
2. THÉRAPIE, David Lodge — éd. Rivages
3. PRESQUE RIEN SUR PRESQUE TOUT, Jean d'Ormesson — éd. Gallimard
4. NOTRE JEU, John Le Carré — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE SOUCI DES PAUVRES, Albert Jacquard — éd. Flammarion
2. LA PUB EST UNE CHAROGNE QUI NOUS SOURIT, Oliviero Toscani — éd. Hoëbeke
3. LE GÉNIE DES ORIFICES, Jean-Pierre Dufrenoy — éd. Belfond

LIVRE JEUNESSE

1. Beaux dimanches, Pierre Pratt — éd. Seuil

LIVRES PRATIQUES

1. INTERNET LE GUIDE PRATIQUE — éd. Québec science
2. GUIDE DU VIN 1996, Michel Phaneuf — éd. de l'Homme

LE COUP DE COEUR

1. CITÉ DE VERRE DE PAUL AUSTER, Adaptation en bande dessinée par David Mazzucchelli — éd. Actes Sud

1100 rue Saint-Jean, Québec (Qc.) G1R 1S5. Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Franc-tireur

Paris rêvée

L'HÔTEL CRÈVE-CŒUR
Marcella Maltais, Editions du Lac,
Québec, 1995, 95 pages
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Si il est une ville rêvée par plusieurs générations de Québécois cultivés, lesquels ont projeté sur elle les romans, les films, les tableaux par elle inspirés, c'est bien Paris. Et quand Paris fut de prime abord imaginaire, elle le demeure même après la confrontation du réel. Pour plusieurs, le Marais, Saint-Germain-des-Prés ou Montmartre composent les stations de ce Paris littéraire apporté dans les bagages du voyageur. Marcella Maltais, une artiste peintre québécoise, trainait pour sa part dans les siens une image mythique du canal Saint-Martin, captée à la lecture du *Voyage au bout de la nuit* de Céline et après force visionnements d'*Hôtel du Nord* de Carné.

Hôtel du Nord: le film est plus que le cadre d'une certaine gueule d'atmosphère. Un espace temporel fêtic de la cinéphilie, la gouaille d'une Arletty, la dégaîne d'un Jouvett, un certain cinéma français où l'art des répliques fut poussé à son sommet, du climat de désespoir sur les bords du canal Saint-Martin qui lui donna à jamais les couleurs grisâtres du spleen.

Lors de son premier séjour dans la métropole française en 1958, Marcella Maltais a couru dans ce quartier périphérique et ingrat que les autres touristes boudaient mais qui lui apparaissait comme la quintessence de ce Paris populaire, arletty, traversé éternellement par la silhouette d'Arletty. C'est là qu'elle y a retrouvé intact son Hôtel du Nord se mirant dans le canal, apparemment tout droit sorti du film de Carné. «En scrutant la façade, allais-je apercevoir à la fenêtre du deuxième Arletty et Louis Jouvett en train de se quereller? Annabella serait-elle sauvée de la mort? Quels destins, quelles romances abritaient maintenant l'Hôtel du Nord?», écrira-t-elle.

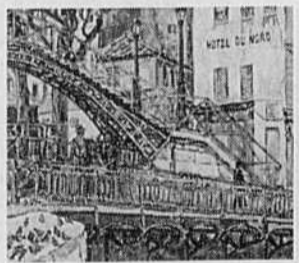
L'Hôtel Crève-cœur racontera le séjour dans ce quartier de Paris de l'artiste québécoise qui peint hôtel et canal, mêle l'art à la vie, se lie d'amitié avec les marinières et les éclusiers. Plus tard, elle tentera de sauver l'hôtel immortalisé par Carné dans ce même quartier qui inspira aussi à Céline son grand roman d'humanité et de désespoir.

En 1990, l'Hôtel du Nord sera démolie. Malgré les pétitions, les manifestations orchestrées par Marcella Maltais, sous la protection de la vieille Arletty alors aveugle, on ne laissera que la façade en souvenir de ce moment clé de cinéma.

L'Hôtel crève-cœur constitue le récit d'une histoire d'amour avec un lieu mythique, illustré par les tableaux que l'auteur peignit de l'hôtel et du canal Saint-Martin. Le volume rend compte surtout de ces paysages intérieurs plus puissants que les lieux réels, habitant une personne sensible et imaginative portée par la lecture d'un grand livre, par la vue d'un grand film, et superposant ces visions d'art au témoignage de ses yeux.

MARCELLA MALTAIS

L'HÔTEL CRÈVE-CŒUR



Le Québec

Jacques Brault
Gilles Cyr
Jean-Paul Daoust
Michael Delisle
Denise Desautels
Louise Dupré
Roland Giguère
Claude Haefely
Alain Horic
Gaston Miron
Bernard Pozier
France Théoret
Michel Van Schendel
Yolande Villemare
et Jean Royer

vous invitent à
un après-midi de poésie
le dimanche
3 mars à 15h00

à la **Librairie Gallimard**
3700, boul. Saint-Laurent,
Montréal

Nouvelle édition 1996 revue et augmentée.
9,95\$ chez tous les bons libraires

le Québec
en poésie



ROBERT SALETTI

CHRONIQUES DE MAUVAISE HUMEUR
Benoît Aubin, Boréal, Montréal,
1996, 221 pages

L'homme aura bientôt cinquante ans. Il a été élevé à Québec mais a très vite préféré l'Esquire Show Bar et la métropole au bonhomme Carnaval et à la capitale. Adolescent, il a connu la révolution musicale des «bons temps qui roulent»; jeune homme, celle politique de la Révolution tranquille. Au milieu d'une carrière de journaliste mouvementée — il a travaillé à *La Presse*, au *Globe and Mail*, à *The Gazette* et au *Devoir* —, il est aujourd'hui directeur de l'information à TVA. Si quelqu'un peut se vanter de bien connaître les deux côtés de la barricade linguistique et culturelle qui divise le Québec, c'est sans doute lui. Or, Benoît Aubin n'est pas vantard, c'est tout en son honneur. Et l'on ne sera pas étonné d'apprendre qu'ayant vu les deux côtés de la médaille, l'auteur de ces *Chroniques de mauvaise humeur* n'a pas d'opinion tranchée sur la société québécoise et son avenir.

En fait, ce qui intéresse M. Aubin, c'est ce qui lie souverainistes et fédéralistes, non ce qui les oppose.

Les articles rassemblés dans ce recueil sont, à quelques exceptions près, ceux écrits pour la revue *L'actualité* de 1990 à 1995. *Chroniques de mauvaise humeur* respecte la chronologie originale des articles originaux et le lecteur qui y tient pourra revivre en accéléré quelques épisodes récents de notre saga constitutionnelle. Mais l'intérêt du recueil réside moins dans le sujet décrit que dans le point de vue adopté. Et le point de vue de M. Aubin est celui d'un franc-tireur. C'est la classe politique dans son ensemble qu'il a dans son collimateur.

Pour un Canabec libre... de politiciens

Selon des circonstances dictées par l'actualité politique, ce sont en effet tel à tour les indépendantistes et les fédéralistes qui sont mis en face de leurs contradictions. Ainsi, selon M. Aubin, les premiers refusent de voir qu'un Québec souverain sans la participation des anglophones, des allophones et des autochtones revient à refaire un Canada en plus petit, avec les mêmes problèmes. D'autre part, les Canadiens des autres régions comprennent de plus en plus qu'ils ont avantage à faire comme le Québec et à revendiquer des pouvoirs au nom de leur propre spécificité. Le Canada est-il en train de devenir un gros Québec? À la page 191, pour illustrer l'interchangeabilité des positions politiques, M. Aubin utilise l'expression Canabec, ce qui ne va pas sans faire penser à l'ouvrage de Laurent-Mi-

chel Vacher, *Un Canabec libre* (Liberté, 1991), qui stigmatisait l'illusion souverainiste selon laquelle l'indépendance du Québec n'était qu'un problème constitutionnel.

Ses flèches politiques les plus pointues, Benoît Aubin les réserve aux deux derniers chefs péquistes. Un portrait peu flatteur de la carrière du premier ministre du Québec est tracé dans *Si le vrai Lucien Bouchard voulait bien se lever...*, qui contraste avec l'image d'homme intègre et tout d'un bloc qui est souvent la sienne. Par ailleurs, ceux qui suivent l'actualité connaissent maintenant la cassette préenregistrée de la victoire référendaire, divulguée la semaine dernière à la suite de la parution du texte *Bonjour les homards* qui clôt les *Chroniques de mauvaise humeur*. La confrontation des deux discours référendaires, le réel et le fantasmé, permet de souligner, voire confirmer, selon M. Aubin, l'hypocrisie politique de l'ex-leader péquiste: pile, je joue au rassembleur, face, je fustige.

Les élites ont
changé mais
elles sont
finalement
toujours
aussi
déconnectées
de la réalité,
au point où
l'on se
demande si
elles
n'inventent
tout
simplement
pas les
problèmes
auxquelles
elles feignent
de trouver
des solutions

grants, les nouveaux entrepreneurs. Visiblement, si Benoît Aubin croit à une souveraineté, c'est la souveraineté de l'individu. *Souveraineté de l'individu* est le titre d'un essai de Michel Morin (Herbes rouges, 1992). Il y était dit que le nationalisme québécois ne pouvait pas poser l'indépendance du Québec comme un absolu sans risquer de miner l'État de droit qui est le fondement de la démocratie depuis le XVIII^e siècle. Sans miner la liberté d'individus qui, pour devenir autonomes et apprendre à juger par eux-mêmes, doivent désormais s'arracher à leur communauté organique, à la pensée toute faite, à toute «idéologie du ressentiment» pour utiliser la formule de Marc Angenot (discutée ici même il y a trois semaines).



PHOTO PC

«Pile, je joue au rassembleur, face, je fustige.»

Sens commun, sens critique

Benoît Aubin, on l'aura deviné, est un pragmatique, un partisan du sens commun, dans la plus pure tradition américaine. Le véritable pouvoir doit appartenir à ceux qui pensent vite et font les bons gestes au bon moment, pas à la machine étatique. C'est Thomas Paine (*Le Sens commun*, 1776) qui a dit que la société était le résultat de nos besoins et le gouvernement, celui de notre malveillance. Moins il y a de gouvernement, plus les individus sont libres et mieux la société se porte. Au début de la démocratie en Amérique, le vrai gouvernement, c'était petit, c'était l'hôtel de ville. Pas étonnant que Montréal — ville d'explorateurs, de migrants, de commerçants, de gens qui, par définition, aiment prendre des risques mais détestent les lois et les taxes — détiennent, aux yeux de M. Aubin, la clé de notre avenir politique. Plusieurs des textes de ces *Chroniques* font allusion à ce rôle stratégique de la métropole.

Benoît Aubin, on l'aura deviné, est un individu lucide, qui a réussi à s'arracher aux discours dominants et à la rectitude politique ambiante. Ses meilleurs textes sont parfois personnels (autobiographiques même), souvent portés par une tendance à la généralisation, toujours lucides. D'une lucidité nourrie de sens de l'observation et de sens critique et légèrement matinée d'humour. C'est parfois proche de la caricature, mais c'est dans la nature même d'une chronique d'imposer des raccourcis. Proche de la caricature mais ça bouge. C'est vivant. Au fait, le titre du livre prête à confusion, car l'humour, même mauvaise, porte moins à conséquence que la lucidité.

Un dernier exemple de lucidité? «L'ère de la connaissance, l'éclatement de l'intelligence ne semblent avoir eu aucun effet sensible sur la barbarie de nos mœurs, ni sur la qualité de notre civilisation.» Venant d'un directeur de l'information qui travaille dans un réseau privé de télévision, cette phrase n'est pas banale.

LES PETITS BONHEURS

Raconter une histoire



GILLES ARCHAMBAULT

LA DAME DE PIQUE
suivi de
DOUBROVSKY

Alexandre Pouchkine, traduction du russe par Prosper Mérimée et J.-N. Chopin, collection «Librio», Paris, 1995, 124 pages.

Il était normal que l'on songe à Pouchkine pour cette collection de livres destinés à un vaste public. D'abord parce qu'il est l'un des plus grands écrivains que la Russie ait connus. Il y fait figure d'écrivain national, ainsi que nous le rappelle l'article qui lui est consacré par Nikita Struve dans *Le Nouveau Dictionnaire des auteurs* de la collection «Bouquins».

Il y a aussi que ces deux récits sont écrits avec une précision et un bonheur qui font merveille. On a beau connaître sur le bout des doigts l'intrigue de *La Dame de pique*, on n'en suit pas moins page après page les tribulations de la vieille comtesse et du jeune Hermann. Qu'importe que la fin nous soit connue si l'auteur sait nous captiver. On sait l'influence qu'eut Voltaire sur Pouchkine. Le lecteur de *Candide* et de *Micromégas* se sent en territoire ami. L'ironie y est plus tamisée, mais elle perce néanmoins au détour d'une phrase. Ce qui ne nuit en rien, la traduction de Mérimée est exemplaire. Est-elle exacte? Je n'en sais rien.

En revanche, il est évident que celle qu'apporte J.-N. Chopin au

deuxième récit, *Dobrovsky*, est moins élégante. Je lui préférerais celle de Gustave Aoucurier que l'on trouve dans l'édition des *Œuvres* de Pouchkine, Gribouïéov et Lermontov dans La Pléiade. Mais oublions la traduction pour aborder la nouvelle édition.

Dobrovsky doit beaucoup à Walter Scott. Il s'agit de l'histoire d'une vengeance. On finit par apprendre qu'elle ne s'exercera jamais et que Cyrille Pétrovitch Troïkourouf ne sera pas châtié. Il aurait pourtant bien mérité cette correction tant est flagrante l'injustice dont il se rend coupable.

Le lecteur est entraîné dans une histoire où les bons sentiments sont opposés aux vilénies les plus abjectes. Bien sûr, il prendra position pour les Doubrovsky, père et fils, contre le puissant gentilhomme terrifié. Il n'est pas désagréable, de temps à autre, de se laisser entraîner dans des histoires à la Robin des Bois. Plutôt que d'être dans une forêt en Angleterre, on est dans l'ancienne Russie. Voilà tout.

On peut aussi se passionner pour ce récit à cause de ce qu'on y apprend de la vie paysanne russe de la fin du XVIII^e siècle. Le servage, les inégalités sociales flagrantes, la barbarie, tout cet aspect d'une société empêchée nous est révélé. Dans cet univers, la femme n'a qu'un rôle accessoire. Marie finit par épouser un vieux prince décati parce que son père, le terrible Troïkourouf, en a décidé ainsi.

Il faut aussi savoir que Pouchkine perdit la vie à 37 ans à la suite d'un duel. Il avait eu le temps d'avoir de son vivant une importance prépondérante sur son nombre d'écrivains. Dont Gogol qui reconnaissait en lui un maître. A sa mort, il écrivit: «Toute la joie de ma vie, ma joie suprême a disparu avec lui.»

Nous restons la joie de lire l'écrivain. Cette édition bon marché nous en fournit l'occasion.

ON NE PEUT COMPTER SUR PERSONNE

Patricia Highsmith



Par la reine incontestée du suspense, un voyage en neuf stations dans les tréfonds de l'âme humaine.
19,95\$

Flammarion ltée

CONFÉRENCES JARISLOWSKY 1996

PASSER LES FRONTIÈRES

MERCREDI 13 MARS
PIERRE VÉRONNEAU,
CONSERVATEUR À
LA CINÉMATHEQUE
QUÉBÉCOISE
LE CINÉMA QUÉBÉCOIS:
L'OUVERTURE À L'AUTRE.

MERCREDI 6 MARS
JEAN-PIERRE RONFARD,
HOMME DE THÉÂTRE
«CULTURE ET CRÉATION:
LES SŒURS ENNEMIES
DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS»

UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL
PAVILLON PRINCIPAL
SALLE M-415
À 17H30
ENTRÉE GRATUITE

Véronneau LaRue

MARDI 19 MARS
MONIQUE LARUE
ROMANCIÈRE,
PROFESSEUR
L'ARPEUTEUR ET
LE NAVIGATEUR

CENTRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RENSEIGNEMENTS
(514) 343-7369

LE DEVOIR

OÙ VA LA VIE?

Quand
René Latourelle,
théologien
renommé,
s'interroge sur
les valeurs de
notre société,
c'est toute la
question du
sens de la vie
qu'il fait
survenir avec force.



Notre monde serait-il encore
en quête d'identité?

24,95 \$
256 pages

En vente dans toute bonne librairie.

Découvrez une réponse
pleine d'espérance
et de foi!



LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

SIMPLEMENT LA VIE

Une bonne émission, avec de nombreux reportages sur un foule de gens ordinaires extraordinaires. Ce soir, entre autres, un petit portrait de Roger Dorais, camelot pour Le Devoir, qui, à 65 ans, préfère les petits matins d'hiver, à 30 sous zéro, au soleil de la Floride.
Radio-Canada, 17h30

RAISON PASSION

Denise Bombardier reçoit Enrico Macias et William Johnson, le chroniqueur de The Gazette.
Radio-Canada, 18h20

LA 21^e NUIT DES CÉSARS

Gala récompensant les artistes et artisans du cinéma français.
TV5, 19h30



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

TOM ET JERRY - LE FILM

(4) *Tom and Jerry - The Movie* E.-U. 1992. Dessins animés de P. Roman. Un chat et une souris viennent en aide à une fillette qui a maille à partir avec sa méchante tutrice.
TVA 18h30

RETOUR VERS LE FUTUR

(3) *Back to the Future* E.-U. 1985. Comédie fantastique de R. Zemeckis avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd et Lea Thompson. Grâce à une machine à voyager dans le temps, un adolescent se rend à l'époque où ses parents avaient son âge.
TVA 20h

WORKING GIRL *

(4) E.-U. 1988. Comédie dramatique de M. Nichols avec Melanie Griffith, Harrison Ford et Sigourney Weaver. Après avoir découvert que sa patronne a utilisé à son profit une de ses idées, une secrétaire profite de son absence pour prendre sa place.
CTV minuit

MY COUSIN VINNY

(4) E.-U. 1992. Comédie de J. Lynn avec Joe Pesci, Marisa Tomei et Ralph Macchio. Deux jeunes collègues accusés injustement de meurtre sont défendus par un avocat farfelu et sans expérience.
CTV minuit

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4	Branché	Branché	Simplement la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Enrico Macias (18:20)	Majeurs et Vaccinés	Cinéma / L'ENFANCE DE L'ART (5) avec Michael J. Fox, Christina Vidal	Olympica	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:20)	Hockey / Canadiens - Kings				
TVA	4 (5) 6	Vidéo rock détente	Fleurs et Jardins	L'Arche de Noé	Le TVA	Cinéma / TOM ET JERRY / LE FILM (4) Dessins animés	Cinéma / RETOUR VERS LE FUTUR (3) avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd		Le TVA / TVA Sports / Loteries (23:14)	Pub (23:27)					
RQ	15 (17) 24	Garfield et ses amis	La Légende de Croc Blanc	Les Nouvelles Aventures de Skippy	Les Contes du chat perché	Omni Science	Droit de parole / Doit-on toucher à la Loi 101, et si oui, comment?	Avec un grand A / L'Étrangeuse	Janette... tout court / L'Infanticide	Cinéma / MORTELLE INFLUENCE (5) avec Rob Lowe, James Spader					
CBC	2 (4) 16	Pub	Passion plein air	Grand Journal	Cinéma / CORDES ET DISCORDES (5) avec Michael Caine, Sally Field		Sonia Benezra / Michel Barrette et ses enfants, les Frères à cheval, Gilles Girard	Cinéma / LE DERNIER BOY-SCOUT (5) avec Bruce Willis, Damon Wayans	Le Grand Journal	Passion plein air					
CBS	5 (6)	Swimming		News	Busy Bodies	Hockey / Maple Leafs - Stars			Hockey / Canadiens - Kings						
ABC	8 (13)	Figure Skating Championships (15:00)	Babylon 5	Newsline	Regional...	Wheel of...	E. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	Figure Skating Championships	CTV News	Nightline				
NBC	3 (8)	Doral Ryder Open Golf (16:00)		News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Second Noah	Cinéma / FREAKY FRIDAY (5) avec Shelley Long, Gaby Hoffmann	News	Tales from...				
PBS	5 (10)	American Cup Gymnastics (16:00)		News	Home Videos	Star Trek: Deep Space Nine				Baywatch					
NBC	3 (8)			News	CBS News	E.T. Weekend	Wheel of...	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Hercules		
NBC	5 (10)			News	NBC News	Home Improv.	Inside Edition	Siskel & Ebert	Paid Political	The Nerd	Hope & Gloria	Home Court	Sisters	Pub (23:35)	Saturday Night Live
ONT	33 (57)	Vermont ETV Cooks! (14:00)	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Pavarotti on Miami Beach			Great Performances / "Les Misérables" in Concert (21:05)							
ABC	6 (24)	Julia... (15:00)	Washington	Wall Street	The Backyard Bird Watcher	The Editors	McLaughlin...	Keeping Up Appearances	Mr. Bean (22:05) / Cinéma / PLANET EARTH (6) (23:50)						
CBS	3 (8)	Hockey (14:00)	Special	Wildside	Pumped!	McManus	National Geographic	Cinéma / SCARAMOUCHE (4) avec S. Granger, E. Parker	Conv. (22:05)	Cinéma / IVANHOE (4) avec R. Taylor (22:20)					
TSN	1 (2)	Curling / Tournoi Labatt Brier (15:00)		Skating	Sportsdesk	NHL Sat. Night	Motorcycle...	Golf / Asian Classic	Curling / Tournoi Labatt Brier						
RDS	1 (2)	30 Millions	Journal suisse	Visions/Gour.	Thalassa	Journal FR2	La 21e Nuit des Césars	Aura tout vu!	Bon Week-end	Journal belge	Visions	Géo. (23:15)			
CABLE	CF	Ma sorcière...	Radio Enfer	Studio Techno	Hartley... / Studio (18:45)	Mégabogues	Ciel d'Afrique								
MP	1 (2)	Musique vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / ...Music Party	Musique vidéo	Bouge de là	BlackOut					
MM	1 (2)	VideoF. (13:30)	R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Ed Sullivan Rocks II	VideoFlow	The Tube	Spotlight				
SE	1 (2)	À toute allure (15:55)	Glissement de terrain (17:25)		Le Miracle de la 34e rue		Scorpion noir		Radio Rebels (22:45)						
YTV	1 (2)	Woodpecker	Yogi Bear	Rocko's Life	Spider-Man	Captain Power	Goosebumps	Are You Afraid	Cinéma / ROMEO AND JULIET (4) avec Leslie Howard, Norma Shearer	Improv Games	Snowy River: McGregor Saga				
TVI	1 (2)		La Bande...	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow	Horaire TVI		Hockey / Canadiens - Kings						
RDI	1 (2)	Bulletin	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Box-office	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Nouvelle Inquisition	Le Téléjournal	Scully	Enjeux	RDI Week-end	Branché	
D	1 (2)	Nicolas (15:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde	Biographies: Jack l'Éventreur	Les Dessous d'Hollywood	En rappel: Gilles Vigneault	Navarro / L'Honneur de...					

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

HORIZONS

Début d'une fascinante série sur les dessous des sombres desseins de Staline pour étendre son empire sur l'Europe. Beaucoup de témoignages inédits. Pierre Craig présente. Il y a de la BBC là-dessous.
Radio-Canada, 14h

SURPRISE SUR PRISE

Les meilleurs moments de Surprise sur prise, qui fête ses dix ans. Une émission divertissante, faite avec beaucoup d'argent et nous montrant un Marcel Béliveau en grande forme. Vous y verrez les meilleurs gags.
Radio-Canada, 19h



LE CIRQUE EN AMÉRIQUE RENO

L'histoire du cirque en Amérique et son évolution au cours des 200 dernières années. Portrait de P. T. Barnum, le maître du cirque ambulante.
Radio-Québec, 20h

L'ÉVÈNEMENT

Stéphane Bureau interviewe Réal Giguère dans le cadre des festivités entourant le 35^e anniversaire de Télé-Métropole.
TVA, 22h48

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / 10e Anniversaire	Les Beaux Dimanches / Reno			Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / BELLE DE JOUR (2) avec Catherine Deneuve, Jean Sorel (23:15)			
TVA	4 (5) 6	Automag Plus	Vins et Fromages	Qui vive!	Le TVA	Le Grand Spécial Drôle de vidéo	Cinéma / SANS RETOUR (5) avec Bridget Fonda, Gabriel Byrne		Le TVA / L'Événement (22:48)	TVA Sports (23:09)	Loteries - Miami (23:35)				
RQ	15 (17) 24	Cinéma / ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE (4) Dessins animés (16:00)	J'aime la télé	Zap	La Vie privée des plantes	Vivement dimanche! / V'la le cinéma ou le roman de Charles Pathé	Plaisir de lire	Cinéma / MONSIEUR HIRE (3) avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire	Expédition (22:55)						
CBC	2 (4) 16	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Écoute-moi / Témoignages de jeunes filles anorexiques et boulimiques...	Arcand	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent	Cinéma / BASIC INSTINCT (5) avec Michael Douglas, Sharon Stone						
CBS	5 (6)	Skating (15:30)	Music Works	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	The 10th Annual Gemini Awards	Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night	Country Beat (23:37)				
ABC	8 (13)	Basketball NBA / Raptors - Cavaliers (15:00)	Moesha	Newsline	Home. Cafe	Funniest Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / DALVA avec Farrah Fawcett, Powers Boothe	CTV News	Nightline	Pulse				
NBC	3 (8)	Basketball uni. / North Carolina - Duke (15:45)		News	ABC News	...Telethon			News	Sports (23:20)	E.T. Weekend				
PBS	5 (10)	Basketball uni. / North Carolina - Duke (15:45)		ABC News	Home Videos				Star Trek: Next Generation						
NBC	3 (8)	Doral Ryder Open Golf (16:00)		CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Almost Perfect	Cinéma / JAKE'S WOMEN avec Alan Alda, Ann Archer	News / Sein. ...Limits (23:45)	Pub (23:35)				
NBC	5 (10)	Basketball NBA / Rockets - Lakers (15:30)		Pub	NBC News	Crimes of the Century	Mad About You	Cinéma / DRAGON: THE BRUCE LEE STORY (4) avec Jason Scott Lee, Lauren Holly	Sightings	News	Extra (23:35)				
ONT	33 (57)	The 7 Spiritual Laws of Success (16:00)	Placido Domingo: A Musical Life	News	Sportsline	60 Minutes	Mad About... Ned & Stacey	Pavarotti on Miami Beach	Cinéma / STORM FEAR (5)						
ABC	6 (24)	Batman	Bugs & Tweety	News	60 Minutes	Mad About... Ned & Stacey	Pavarotti on Miami Beach	Cinéma / STORM FEAR (5)							
CBS	3 (8)	Waterg. (16:00)	Imagineland	Emlyn's Moon	Inq. Minds	Cinéma / MAD ABOUT MUSIC (4)	Heartbeat (20:10)	Inside the Line	Imprint	Allan Gregg	View from...				
TSN	1 (2)	Curling / Tournoi Labatt Brier (15:30)		Sportsdesk	Volleyball CIAU / Finale hommes	Curling / 1996 Labatt Brier									
RDS	1 (2)			Sports 30	Question sport	Hockey LHJMQ / Olympiques - Océanica									
CABLE	TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	Visions/Corre.	L'École des fans	Journal FR2	Faut pas rêver	Bouillon de culture	7 sur 7 / Simone Veil (21:40)	Journal belge	Visions...	Savoir... (23:15)			
CF	1 (2)	Ma sorcière... petite peste	Covington...	Animatement	Max Glick	Marshall et...	Salty								
MP	1 (2)	M.v. (13:00)	Flashback	Fax	Box-office	Patrick Huard, drôle d'oiseau	Musique vidéo	VJ invité: Gregory Charles	Musique vidéo						
MM	1 (2)	VideoF. (13:30)	ClipTrip	Rock & Roll	Mojo	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Mojo	Spotlight				
SE	1 (2)	Chasse aux sorcières (16:35)		Le Combat de ma mère (18:10)		André-Philippe Gagnon	Fausse Identité		Fiction pulpuse (23:10)						
YTV	1 (2)	Cinéma / CAPTAINS COURAGEOUS (3) (15:30)	Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line... Must Be Mad!	The Hit List	YTV News	Dog House	The Intrepids			
TVI	1 (2)	Jeux Safari	Miroir, Miroir	Watatatow											
RDI	1 (2)	Rédacteurs...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Accent franco.	Marchés int.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Valeurs asiatiques	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée des...	Horizons...	Éd. Week-end	Espace libre
D	1 (2)	...Holly. (16:00)	En rappel: Gilles Vigneault	Objectif Aventure	Têtes d'affiche: Mae West	Le Cirque en Amérique: 200 ans d'histoire			Jazz / Cassandra Wilson	Cinéma / MOURIR À...					

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

DRAGON: THE BRUCE LEE STORY

(4) E.-U. 1993. Drame biographique de R. Cohen avec Jason Scott Lee, Lauren Holly et Robert Wagner. La vie et la carrière de l'acteur et maître en arts martiaux Bruce Lee.
NBC 20h30

BATMAN RETURNS

(3) E.-U. 1992. Drame fantastique de T. Burton avec Michael Keaton, Danny De Vito et Michelle Pfeiffer. Un justicier masqué s'efforce de contrer les entreprises de deux dangereux criminels.
NBC 21h

MONSIEUR HIRE

(3) Fr. 1989. Drame policier de P. Leconte avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire et Luc Thuillier. Un homme réservé et peu affable, sur qui pèsent des soupçons de meurtre, observe secrètement sa voisine d'en face dont il est amoureux.
RQ 21h30

BELLE DE JOUR

(2) Fr. 1967. Drame psychologique de L. Bunuel avec Catherine Deneuve, Jean Sorel et Michel Piccoli. Une jeune femme est victime d'un chantage alors qu'elle est hôtesse dans une maison de rendez-vous.
SRC 23h15

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable

Entre
unité

FORMES

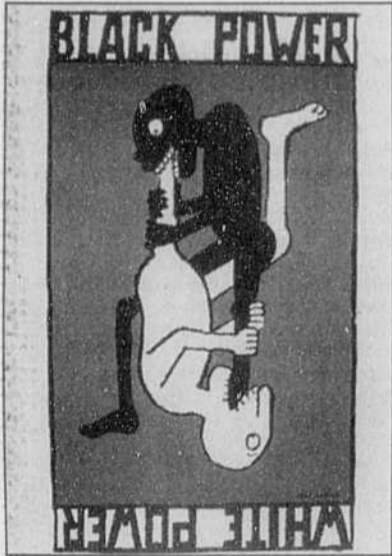
(visuelle)

100 occasions de se familiariser avec notre histoire

L'affiche d'auteur que les éditions Toppan glorifient en publiant cet ouvrage n'est pas seulement la belle fille haute en couleur qui s'exhibe sans vergogne, dans les rues, la puissante et concise ambassadrice de toutes les branches de l'activité humaine. Elle est aussi enfant de l'amour et ressemble à son père: l'affichiste. Elle est le miroir de sa réflexion de son style et de son savoir-faire, et nous renseigne inconsciemment sur son dédain de la phraséologie et de l'anecdote. Elle nous montre enfin la joie profonde qu'il éprouve à la concevoir et à la façonner artisanalement dans la solitude et le silence de son atelier.

Savignac

Raymond Savignac
(extrait du livre, à tirage limité, publié lors de la réédition de ces 100 affiches)



Guide pratique pour exposition éclectique

■ **Lieu:** Centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), situé au 1440, rue Sanguinet (entre la rue Sainte-Catherine et le boulevard de Maisonneuve).

■ **Dates:** jusqu'au 10 mars. Dépêchez-vous!

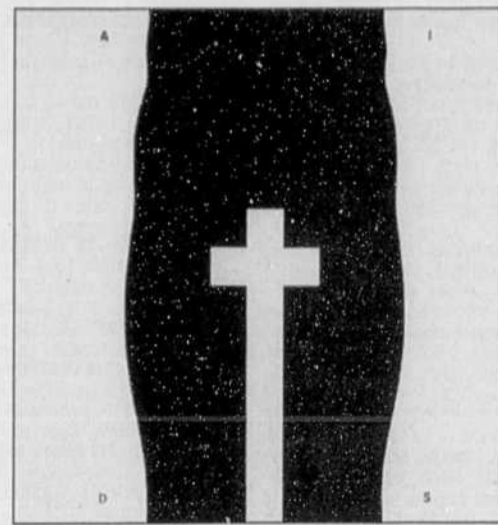
■ **Horaires:** du mercredi au dimanche de midi à 18h.

■ **Prix:** gratuit. Profitez-en!

■ **Caractéristiques générales:** les 100 affiches présentées dans le cadre de cette exposition sont le fruit d'une heureuse initiative de la société japonaise Toppan Printing qui a assumé la complète réédition de chacune d'entre elles. De plus, cette édition fait suite à une autre, similaire, réalisée en 1991. Cette dernière concernait les 100 meilleures affiches japonaises de la période d'après-guerre. A quand les 100 meilleurs affiches du Canada et de l'Amérique du Sud?

■ **Caractéristiques spécifiques:** s'étalant sur une période de 45 ans, la sélection a été assurée par trois sommités internationales en matière de graphisme: Alain Weill, Milton Glaser et Yusaku Kamekura, un des pionniers de l'art graphique au Japon. Leur contenu, extrêmement varié, navigue entre la politique, la culture, le commerce ainsi que la vie sociale. A cause de leur très grand format, certaines de ces affiches n'ont malheureusement pas été rééditées dans leur dimension originale. Cependant, afin de respecter la qualité de la couleur, de la texture et du fini, la compagnie a réutilisé le même type de papier que dans l'édition d'origine, montrant par là son savoir-faire en matière d'imprimerie.

■ **Divers:** ne cherchez pas le joli livre publié à l'occasion de l'édition de ces 100 affiches — qui devrait tout naturellement accompagner l'exposition: il n'est pas disponible sur le marché (quel dommage!).



Chacune de la centaine d'affiches présentées au Centre de design de l'UQAM prend fièrement place à l'intérieur d'un petit labyrinthe. Le visiteur a ici le choix. S'il est méthodique cartésien, il choisira l'option chronologique et ira de la première représentante de la série, une américaine aux formes héroïques — *Fashions in Flight*, réalisée pour American Airlines par E. McKnight Kauffer (1947) —, à la dernière, une française informatisée — *Marché aux fleurs*, de Michel Quarez (1990).

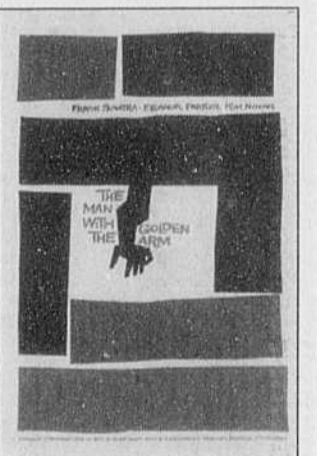
ou bien, s'il se sent plus intrépide, s'il désire construire sa propre histoire et jouer à établir lui-même ses corrélations tout comme ses conclusions visuelles, alors il déambulera de manière plus anarchique, au travers de ce concert de lignes, de formes et de couleurs. Cependant, l'un comme l'autre de ces deux visiteurs types découvrira une palette relativement impressionnante d'affichistes parmi ceux qui ont depuis longtemps marqué notre environnement visuel. Que ce soit les jeux typographiques de Neville Brody — *Tyson vs. Tubbs*, design John Jay, typographie Neville Brody, illustration Anthony Russo (1988) — les «bandes dessinées» peuplées de personnages étranges signées Sharon Werner — *The Voyage off All Time*, réalisée pour la Fox River Paper Company (1988) — ou encore les fameuses images-symboles de Saul Bass — *Man with the Golden Arm*, créée pour le film du même titre d'Otto Preminger (1955) — l'ensemble des affiches regroupées ici représente les différents courants créatifs qui ont jalonné cette tranche de l'histoire. Considérée, non à tort, comme un sommet dans l'art de l'affiche, cette période demeure excessivement prolifique pour les designers graphiques. En parcourant l'exposition, on constate que certains créateurs ont opté pour la valeur et la précision sémantique procurées par la lettre, le mot ou encore la phrase; *The Best of Jazz*, réalisée pour CBS Records par Paula Scher (1979), *The Next War Will...*, d'Herb Lubalin pour l'American Institute of Graphic Arts (1972). D'autres, se rapprochant de la force véhiculée par l'image, ont donné prédominance à la simplicité de la ligne et à la grâce des formes — *Dylan*, pour la Columbia Records, créée par Milton Glaser (1966), *Yellow Flowers, Grave, Procession*, réalisée par Jukka Veistola (1970).

Faisant ainsi reculer les frontières entre le mot et l'image, jouant du sens comme de la forme et de la lettre, ces affichistes auront tôt fait de créer des compositions au message souvent saisissant. Les décennies 60 et 70 demeurent particulièrement significatives en matière de production d'images-chocs. En cet âge d'or des mouvements sociaux et pacifistes naîtra toute une série d'affiches contre l'usage de l'alcool — *Alkohol*, de Josef Flejsar (1962) — le racisme — *Black Power/White Power*, réalisée par Tomi Ungerer (1967) — et l'armement nucléaire — *ABC*, dessinée par Maciej Urbaniak (1971). Véhicules sensibles s'il en existe, ces affiches, pour paraphraser Yusaku Kamekura, demeurent une sorte de baromètre culturel et social de la société ou du pays d'où elles proviennent.



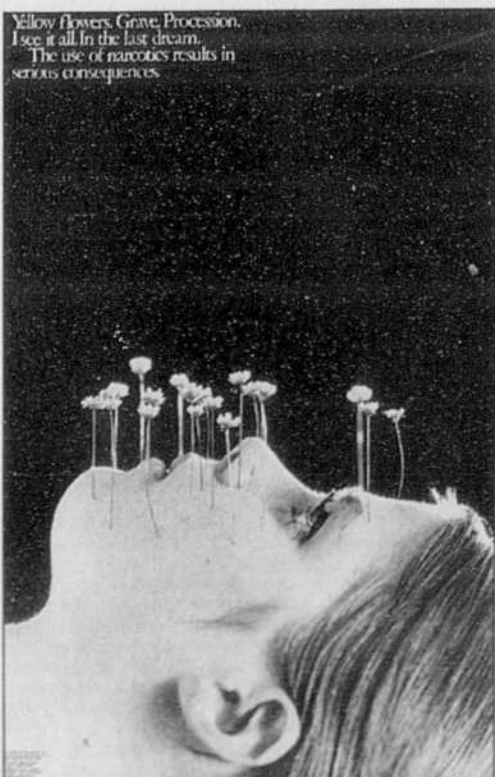
Image plurielle

Une affiche n'est pas seulement une image, elle est aussi le reflet d'une manière de voir et de penser. Parce qu'elle informe, englobe, amuse, persuade et même vend — un produit, une idée, un événement, etc. —, elle s'installe comme un important véhicule de communication. D'un simple coup d'œil, elle doit tout dire. Franches et directes tout autant que subtiles et délicates, plusieurs d'entre elles offrent cependant une lecture plurivoque. Reflet de la société, elles amènent souvent à réfléchir sur le monde. Ainsi *Q. And Babies?*, de Peter Brandt, a été réalisée à partir d'une photographie prise lors de la guerre du Vietnam. Reconnue encore aujourd'hui comme l'une des affiches les plus mémorables de cette période sombre de l'histoire américaine, elle fut produite sur du papier de basse qualité et collée, souvent illégalement, partout aux États-Unis afin de dénoncer les atrocités commises par les troupes américaines. Sans contredire l'image la plus touchante de toute l'exposition, elle nous porte à réfléchir sur le phénomène de la guerre autant que sur notre propre sens de l'humanité et du respect de la personne. Ici, l'affiche, miroir du monde, devient un véritable outil pour un éveil de la conscience.



Salon national de l'habitation

Ceux qui ont au centre de leurs préoccupations leur appartement, leur maison ou leur jardin trouveront logis à leurs désirs, au 17^e Salon national de l'habitation. Fait nouveau, cette méga expo-démonstration a, depuis l'an dernier, fusionné avec une autre expo du même genre, le salon Expo Habitat de Montréal. A cela, il faut ajouter le Salon de l'aménagement extérieur, qui prend part à l'événement pour la cinquième année. Réunies en un même lieu, soit notre beau (?) grand Stade olympique, et en un même temps, du 1^{er} au 10 mars 1996, ces trois manifestations dans une permettent de voir les réalisations des dix finalistes du grand prix du Design, commandité par Bell. Aussi, une section «conseils d'experts», où tout un chacun peut s'informer à propos des différents secteurs de l'habitation (utile pour qui cherche des solutions de rénovation), et un volet international, où cette année on a mis l'accent sur le talent des Italiens et des Mexicains en matière d'intérieur et d'habitation, etc.



1945-1990
Les 100 meilleures affiches d'Europe et des États-Unis

ANDRÉE MARTIN

et diversité